LE COURRIER DE L'OUEST

VOLUME V. EDMONTON, JEUDI, 14 OCTOBRE, 1909. NUMERO 2

NOUVELLES REGIONALES

ST-PAUL DES METIS

Les feux de prairies faisaient rage, durant les premiers jours du mois, autour de St-Paul et des centres environnants.

Nous n'avons pas de dégâts importants à signaler, mais il faut avouer que nos cultivateurs ont eu grand peine à protéger leurs meules de foin et leurs bâtiments contre l'élément destructeur.

Une grande partie du mérite de n'avoir pas eu de malheur à déplorer revient sans conteste à notre diligent garde-feu, M. W. Brunelle.

Le danger persistera néanmoins jusqu'aux neiges, par suite de la grande sécheresse et du manque d'eau.

Nous ne saurions trop recommander à nos cultivateurs d'agir avec la plus grande prudence en établissant partout où c'est nécessaire, de bons "cernages" contre le feu.

Les machines à battre font de bonne besogne cette année, et déjà, une importante quantité de grain est battu dans St-Paul et Lafond.

Les cultivateurs sont très satisfaits des résultats de l'année. Les récoltes de 2,000 minots ne sont pas rares, et même plusieurs dépassent 5,000.

En présence de tout ce grain le besoin de chemins de fer se fait sentir de plus en plus; et nous avons bon espoir que ce manque de voies de transports sera comblé bientôt.

Beaucoup de travaux se sont faits dans la région cette année, grâce à nos excellents députés, M. P. E. Lessard, au parlement provincial, et W. White, au parlement fédéral.

Au début de la saison, beaucoup étaient sceptiques, notamment sur la question d'amélioration des chemins et sur l'établissement de la ligne téléphonique.

Devant le situation actuelle, force leur est de se rendre à l'évidence.

Non, la question des chemins n'a pas été négligée, et l'on n'a qu'à ouvrir les yeux pour le constater, toutes les améliorations qui se sont faites durant les mois derniers dans le grand comté de Pakan le prouvent hautement.

Non, la question du téléphone n'est pas demeurée seulement une "affaire d'élection."

Depuis trois semaines les travaux se poursuivent entre St-Paul et Brosseau, et la ligne sera établie en son temps.

Une équipe d'arpenteurs travaille pour le compte du gouvernement fédéral à diviser l'ancienne réserve de St-Paul. (4 townships.) Cela procure une grande satisfaction aux colons qui éprouvaient jusqu'ici de grandes difficultés à délimiter leur terrain.

L'inspecteur de la ligne téléphonique vient de passer plusieurs jours ici pour faire effectuer quelques réparations à la ligne.

Les affaires, dans le village, augmentent considérablement. La construction progresse plus que jamais.

M. Thos. Poitras vient de faire ajouter un étage à son hôtel, et il estime que cet agrandissement deviendra bientôt insuffisant.

M. Duquette, de Brosseau, fait construire une grande écurie de louage. M. Bussiaux, de Moose Lake, fait également construire une grande boucherie et une maison privée. M. Wilfrid Lapierre, qui demeure à St-Paul depuis longtemps, se prépare à construire également.

M. W. Pepin, agent de machineries, termine une jolie maisonnette dans le village.

M. Hopkins fait construire un deuxième cottage, le premier étant loué à M. Maquet, de St-Vincent, qui vient demeurer à St-Paul.

On voit qu'il n'y a plus lieu de douter que St-Paul devienne un centre très important avant peu.

La population augmente en proportion des nouvelles constructions, et les colons arrivent de plus en plus nombreux dans la région.

Tous s'installent à leur plus grande satisfaction.

Que personne ne craigne de venir ici, quoique les terres se prennent avec rapidité, il y en a encore pour satisfaire les plus difficiles.

MM. Jos. Parenteau, Ernest Gardener et Jean Ridesdale, après un voyage à la capitale, qu'ils ont visitée en automobile, seront de retour prochainement à St. Paul.

Ces messieurs, qui sont dans l'Ouest en voyage de plaisir se plaisent énormement dans la région, et nous avons tout lieu de croire que leurs descriptions du pays, lorsqu'il, retourneront dans l'est, nous vaudront plusieurs colons nouveaux.

Le fils de M. Racicot, marchand de St. Paul, est arrivé depuis peu parmi nous.

Est également de retour parmi nous, M. Poitras, après un séjour d'une semaine à la capitale.

RIVIÈRE QUI BARRE

M. Grégoire Poirier, forgeron et Juge de Paix, de Rivière-qui-Barre, vient de vendre sa terre à M. Arickson, pour la somme de $1800.

Il y a plusieurs autres fermes à vendre, dont la terre est de première qualité; nous conseillons vivement à nos compatriotes de Québec et des Etats-Unis, qui désireraient venir s'établir parmi nous, de bien vouloir s'adresser à M. P. E. Constantin, un de nos excellents concitoyens qui se fera un plaisir de leur donner tous les renseignements désirables.

M. Onésime Comeau vient de faire construire une superbe résidence, qui, une fois terminée, sera certainement la plus belle maison des fermes environnantes.

Nos meilleures félicitations à notre excellent ami, M. Edouard Gagnon, qui en est le constructeur.

Mme St. Germain, propriétaire du "Farmer's Hotel" fait actuellement construire une annexe à son hôtel, qui fera certainement du "Farmer's Hotel" l'un des plus beaux et des plus confortables des alentours.

M. E. Gagnon est également l'entrepreneur de cette dernière construction.

C'est avec regret que nous apprenons le départ prochain de M. André Poirier, et de sa famille, qui doivent nous quitter pour s'en aller demeurer à Chauvin, nouveau centre canadien-français situé sur la ligne du G. T. P.

Ce départ sera vivement regretté par les nombreux amis de la famille Poirier.

M. Poirier sera certainement une précieuse acquisition pour le jeune village de Chauvin.

Notre concitoyen fera construire un vaste hôtel; et ses fils qui possèdent une belle section de terre, ouvriront une boutique de forge qui sera d'un grand avantage pour les cultivateurs de Chauvin.

LA CALMETTE

Le feu a fait son apparition sur plusieurs points de notre région. Par suite de la sécheresse de ces dernières semaines, il trouve un aliment facile et l'on redoute une conflagration importante, si la pluie ne survient. L'épinettière qui s'étendait au nord de la petite rivière Pembina, est en partie détruite. Le feu ayant franchi la rivière, les fermes situées au sud sont des plus menacées.

Jusqu'à présent les dégâts se sont bornés en la destruction de quelques meules de foin; tous les fermiers des alentours ont pris les précautions d'usage, et nous espérons n'avoir aucun dommage sérieux à enregistrer.

Chassés des régions désertes de la rivière Pembina, par le feu qui encercle notre région, trois ours superbes ont créé tout un émoi, la semaine dernière à Half Way House, la station téléphonique de la Calmette, située sur la grande route d'Edison à Morinville.

Madame et Mlles Proulx, se trouvant seules au moment de l'arrivée des fauves, jugèrent plus prudent de battre en retraite et de s'enfermer dans la maison, d'autant que ceux-ci paraissaient de méchante humeur.

Quand on arriva, armé de carabine, les ours s'étaient éloignés; les empreintes laissés par l'un d'eux, sur un arbre où il grimpa, révèlent des fauves de la plus grosse espèce.

Les travaux de battages poursuivent leur cours.

MM. Labbé ont battu à eux seuls plus de 20,000 minots de grain.

Le grain est de première qualité et donne un excellent rendement.

La récolte de pommes de terre est exceptionnellement bonne.

DUVERNAY

La récolte, dans notre région, dépasse toutes les promesses de l'été dernier. Partout le rendement est satisfaisant et le grain de première qualité.

Un exemple, entre plusieurs, de ce que l'on peut faire dans la région.

M. Mathias Théroux arrivait ici le printemps dernier, venant de l'est; il achetait aussitôt d'une compagnie de chemin de fer 160 acres de terre qu'il payait $9.00 de l'acre.

Après un labeur de cinq semaines, il avait fait 100 acres de terre neuve, prête à être ensemencée.

Au printemps dernier il semait de l'avoine; cet automne sa récolte était de 7,000 minots de grain.

Que pensent les cultivateurs de la province de Québec de cet exemple?

Qu'on se persuade bien que ceci n'est pas une exception, et que qui que soit, étant laborieux et énergique, peut arriver facilement à ces résultats encourageants.

La population de Duvernay vient de s'augmenter tout dernièrement de quatre familles canadiennes-françaises; celles de MM. Elzéar Moisan, venant des Etats-Unis; Tancrède Lessard; J. Caron et Arthur Mercier, ces derniers de province de Québec.

Toutes ces familles se déclarent amplement satisfaites de leur nouvel établissement.

Notre nouvelle école est terminée. C'est une superbe construction de 25 pieds par 35; l'instituteur s'y est installé depuis le 1er octobre dernier.

On parle beaucoup de plusieurs mariages prochains.

Nous avons le plaisir d'annoncer celui de Melle Jeanne Boileau, fille de notre concitoyen, M. F. X. Boileau, N.P., avec M. Eug. Béland, l'un de nos jeunes et progressistes cultivateurs, qui sera célébré le 26 octobre prochain.

Par suite de la construction prochaine de deux chemins de fer, les terres de Duvernay vont augmenter considérablement de valeur d'ici à quelques mois.

La terre étant de la meilleure qualité désirable, il serait à souhaiter que nos compatriotes de l'Est viennent, sans tarder, s'emparer de ce qu'il reste.

Ils ont une occasion sans pareille d'établir leurs enfants d'une façon avantageuse.

Malgré que les homesteads se fassent rares dans les environs immédiats, MM. Moisan et Mercier ont pu trouver à trois et quatre milles du village, d'excellentes concessions gratuites.

UNE RIVALE DE WINNIPEG SURGIRA DANS L'OUEST

M. F. W. Thompson, gérant-général de la fameuse compagnie de farines "Ogilvie" qui vient de rentrer à Winnipeg après un long voyage d'étude dans l'Ouest a fait part à un de nos confrères de ses impressions de voyage:

"Notre contrée, cette année, dit M. Thompson, est singulièrement favorisée pour ses récoltes, qui dépassent en quantité et en qualité, tout ce qu'on a vu jusqu'ici. Les marchés cotent aujourd'hui, le blé de 40 à 50 cents le boisseau, prix offrant aux fermiers une ample rémunération à leurs labeurs. J'ai espérance que le merveilleux développement commercial qui s'opère ici, assurera aux fermiers des prix plus profitables encore, à bref délai.

"Il est donc à souhaiter dans les circonstances, qu'il n'y ait pas de désaccords politiques, ni de troubles dans la classe des travailleurs, pour assurer à notre pays toute la prospérité sur laquelle il peut compter. Il est également à espérer que les gouvernements provinciaux et fédéral ne passent pas des lois hostiles à l'introduction du capital étranger au Canada, si nécessaire au développement de nos ressources et aux résultats poursuivis.

"Comme suite à ces idées et aussi loin que mon jugement puisse porter, il est évident que Winnipeg sera toujours la reine de l'Ouest, mais avec l'accroissement de la population, il se développera certainement une autre ville importante, au centre de l'Ouest et c'est précisément le but de mon présent voyage de voir, quel pourrait bien être celle qui présenterait commercialement le plus d'avantages.

"Pour résoudre ce problème, la question de la facilité de transport pour se rendre aux quatre coins du monde, joue un grand rôle et la voie de canalisation de l'est sera d'une grande importance, sur le choix du site de cette nouvelle ville."

Edmonton ne serait-elle pas cette ville favorisée dont parle M. Thompson?...

Son développement prodigieux depuis quelque trois ou quatre ans donne tout lieu de l'espérer.

LES ELEVATEURS DE FORT WILLIAM

L'Association des cultivateurs de grains de l'Ouest prendra probablement le contrôle des élévateurs du C. P. R.

Winnipeg. — Il est fort probable que les élévateurs du C. P. R. à Fort William seront contrôlés par l'Association des cultivateurs de grains du Manitoba, la saison prochaine. Ces entrepôts peuvent contenir environ neuf millions de boisseaux de grain et le contrôle de ces élévateurs par l'Association permettra de placer tous les produits agricoles sur le marché de l'Est canadien dans des conditions meilleures. "Nous formerons, dit M. McCuaig, directeur de l'Association, une coopérative des fermiers qui leur permettra de placer eux-mêmes leurs produits sur le marché." La compagnie du C. P. R. ne serait pas disposée à louer un de ses élévateurs mais elle serait prête à transmettre tous les élévateurs de Fort William à l'Association des cultivateurs.

MORT DE SIR HENRI TASCHEREAU

Montréal, 12. — Un câblogramme reçu cet après-midi à Montréal, nous apprend le décès survenu en France, de sir Henri Taschereau, juge en chef de la Cour du Banc du Roi, en notre ville.

Sir Henri Taschereau est mort à la résidence de sa fille, à Montmorency, où il avait l'intention de séjourner tout l'hiver pour raison de santé.

Le défunt avait succédé, il y a deux ans, dans son importante charge à Sir Alexandre Lacoste.

La nouvelle de cette mort soudaine a causé une forte impression dans notre ville.

LE GOUVERNEMENT LEUR VIENDRA EN AIDE

L'hon. F. Oliver promet des secours aux fermiers dont les récoltes ont été détruites par les feux de prairies.

Calgary, 12. — Questionné sur ce que le gouvernement comptait faire en présence de la situation critique où se trouvent, aux approches de l'hiver, les fermiers dont les récoltes ont été complètement détruites, dans les immenses prairies situées au nord de Red Deer, l'hon. Frank Oliver, ministre de l'Intérieur, a déclaré que le gouvernement sympathisait avec les sinistrés et qu'il leur viendrait en aide en leur fournissant gratuitement des semences pour l'an prochain.

Le conseil de ville et le Chambre de Commerce de Calgary ont en outre décidé de venir en aide aux colons incendiés en leur vendant les denrées nécessaires à leur nourriture, durant tout l'hiver, au prix de revient.

EDMONTON A L'EXPOSITION DE CHICAGO

Edmonton participera cette année à l'exposition de Chicago, grâce à une subvention votée par le conseil de ville pour couvrir les frais d'expédition et de mise en place des divers produits de la région.

Les résultats qui en découleront ne manqueront pas de prouver une fois de plus quel avantageux moyen de publicité est la participation à une exposition, pour un pays neuf comme le nôtre, qui doit avant tout se faire connaître à l'étranger.

La province serait bien inspirée en suivant l'exemple de sa capitale.

LA CONSTRUCTION DE NOTRE FLOTTE

Des représentants des constructeurs anglais communiquent avec le gouvernement

Ottawa, 11.—Plusieurs représentants des grands chantiers de construction navale en Angleterre sont en communication avec le gouvernement fédéral au sujet de l'établissement de chantiers au Canada. Le gouvernement désire que toute l'industrie de la construction navale reste au pays et entre les mains d'industriels canadiens. Il n'y a encore rien de décidé, mais il est probable que l'on verra l'établissement d'une grande succursale d'une maison anglaise de construction navale.

LA FIEVRE DE L'OR DANS L'ALASKA

Une course effrenée se produit en ce moment vers les champs d'or de Otter Creek dans l'Alaska. Quinze cents hommes sont arrivés aux mines en une seule journée. Foley, Welsh et Stewart, entrepreneurs à Prince Rupert, font tout leur possible pour empêcher le "fièvre" de s'introduire parmi les travailleurs occupés aux chantiers du G. T. P. à Skeena. Rien n'est plus dangereux, en effet, que la folie de l'or éclatant dans un chantier de construction. Durant la construction du "White Pass and Yukon" sur les montagnes au delà de Skagway, plusieurs centaines d'ouvriers, saisis par la fièvre de l'or, s'élancèrent vers les mines, emportant les pelles et les pioches avec eux, mais laissant les choses les plus essentielles; provisions et couvertures. Dans beaucoup de cas les hommes étaient sans argent et le résultat fut l'arrivée à Atlin d'une armée de gens affamés et sans travail. Sans doute, la même chose arriverait aux nouveaux champs d'or de l'Alaska, et c'est un devoir de sauver les hommes d'une telle calamité.

NOUVELLES DE PARTOUT

UNE GRANDE REVUE DE NOS TROUPES

Ottawa, 12. — On annonce ici qu'à l'occasion de la venue, au Canada, du général French, l'année prochaine, une mobilisation générale des troupes canadiennes sera faite et une grande revue sera passée au camp militaire de Petawawa.

La date exacte de l'arrivée du général French au Canada n'est pas certaine, mais on croit que ce sera vers le commencement de l'été prochain.

Le général aura pour mission d'inspecter les forces canadiennes, de juger du degré d'instruction militaire pratique de ces troupes et de l'état de leur équipement.

Une mobilisation générale à Petawawa sera un événement militaire d'une importance très grande, car jamais concentration militaire aussi formidable n'aura été vue au Canada.

L'armée canadienne, dans son ensemble, compte environ 57,000 hommes.

Bien que le département de la milice se renferme dans un mutisme complet à ce sujet, il y a de bonnes raisons de croire que la nouvelle est fondée.

LA CONQUETE DE L'AIR.

Wilbur Wright instruit les officiers de l'armée américaine dans l'usage de l'aéroplane

College Park, Md., 11. — Pour la première fois dans l'histoire des Etats-Unis, un aéroplane appartenant au Gouvernement américain a fait une envolée au-dessus des fermes qui se trouvent dans la vallée et après une course courte mais très réussie, il revint tranquillement à son point de départ. La machine était pilotée par l'aviateur Wilbur Wright qui instruit les officiers de l'armée à se servir de la nouvelle machine de guerre.

Plusieurs fois l'aviateur fit le tour de la plaine et enleva ensuite un des officiers du corps des éclaireurs. Ils firent environ un mille dans la direction de Washington et revinrent après quelque minutes d'absence. M. Wright prit ensuite le lieutenant Humphreys dans sa nacelle, après la descente le lieutenant déclara que le voyage en aéroplane était beaucoup plus agréable qu'en automobile. Wilbur Wright continuera à instruire les officiers jusqu'à ce qu'ils soient bien au courant de la manoeuvre.

LE RETOUR DE "L'ARTIC."

L'"Artic", le vapeur polaire canadien qui, depuis 14 mois, était parti, sous le commandement du capitaine Bernier, pour affectuer la prise de possession, au nom du gouvernement canadien, des îles situées au nord du continent américain, vient de revenir à Québec, au moment où l'on commençait à concevoir des inquiétudes sur son sort.

Le voyage de l'"Artic" et son hivernage dans les glaces de l'océan polaire n'ont été marqués d'aucun événement facheux.

Il n'y a pas eu de malades à bord depuis le départ du vapeur de Québec.

Questionné sur la fameuse controverse Peary-Cook, le capitaine Bernier a observé une réserve assez grande.

Il a déclaré qu'il avait appris la découverte du pôle par une lettre de Cook, datée d'Upernovik, le 23 mai dernier.

Le capitaine ne se prononce pas dans le différent, il attend des preuves: il croit que le Club Artic, de New York le priera de dire ce qu'il connaît de la question.

LA PREMIERE DE "CHANTECLERC"

Paris. — Edmond Rostand est arrivé ici en vue de surveiller les répétitons de sa nouvelle pièce "Chanteclerc" dont la première aura lieu probablement vers le commencement de novembre. Des prix fabuleux sont offerts pour des sièges à la première représentation. Tous les personnages sont des animaux de basse-cour et portent des noms d'oiseaux et d'animaux de ferme.

LE TELEGRAPHE A PRINCE-RUPERT

Le Gouvernement fait construire une station de télégraphie sans fil dans la nouvelle ville de la côte du Pacifique

Winnipeg, 12. — M. A. B. Smith, directeur des télégraphes du G. T. P. est parti ce soir pour Prince Rupert, C.A., où il fera l'inspection des travaux en cours dans la ville et aux environs. Il visitera également les quartiers de l'Est des bords de la rivière Skeena à Hazelton.

Dans les pouvoirs généraux contenus dans la charte du G.T.P., des arrangements sont apportés actuellement pour l'établissement d'un échange téléphonique moderne à Prince Rupert.

Le gouvernement fédéral fait construire aussi dans cette cité une station de télégraphie sans fil.

RETOUR DU NORD

D'intéressantes impressions de voyage sur la région de la Rivière La Paix.

Parti le 16 août d'Edmonton, le juge Noël est revenu en ville mercredi de la semaine dernière, après avoir passé 7 semaines dans son district judiciaire du nord de l'Alberta, et tenu des sessions de Cour de Justice à Grouard, (Petit Lac des Esclaves). Peace River Crossing et Fort Vermilion.

Il était accompagné durant son voyage de MM. A. Y. Blain, député-procureur-général et F. G. de Mussy.

L'intérêt et l'originalité de ce voyage consistaient dans la tenue de cours de justice pour la première fois en ces lointaines régions; l'accueil fait au Juge Noël a montré indubitablement la joie qu'éprouvaient les habitants à voir arriver chez eux les indices avant-coureurs d'une civilisation plus complète.

Au reste, le voyageur en ces régions est particulièrement impressionné par la foi de chacun en l'avenir réservé au pays, et les nouvelles ayant trait au développement futur sont l'objet unique de conversations prolongées.

On ne saurait trop espérer, avec les habitants, l'établissement prochain des moyens de transport; dès qu'on pourra atteindre en Pullman le Petit Lac des Esclaves et la Rivière La Paix, la région se développera avec une rapidité vertigineuse, grâce aux ressources multiples tant agricoles que minières.

Les voyageurs qui viennent de rentrer à Edmonton nous font une description enthousiaste du voyage par eau de Peace River Landing au Fort Vermilion, en descendant le courant de la superbe rivière La Paix, dont les rives tantôt boisées, tantôt formées de prairies immenses, donnent de merveilleuses moissons.

Il y a place pour des milliers et des milliers dans cette magnifique vallée de la Rivière La Paix, et l'on comprend fort bien que les immigrants s'y rendent de plus en plus nombreux.

Quand la première locomotive fera son apparition à Peace River Landing, un nouvel Ouest sera ouvert à la colonisation.

ASSEMBLEE LIBERALE

Vendredi soir, 15 octobre, à huit heures du soir, aura lieu une assemblée libérale au Hall Paul Rudyk.

Cette assemblée est organisée pour les citoyens des districts 6, 7 et 8, s'étendant entre les avenues Namayo et Government.

FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST

Chateaux de Cartes

No. 27

(Suite)

Quel éloge funèbre plus grand en sa simplicité que les plus beaux discours !.... C'était bien le seul qu'il eût aimé, le pauvre homme ! Et là-bas sur le petit tertre—tout ce qui nous restait de lui !—des chrysantèmes jetés à brassées en une immense gerbe, des blancs, des roses, des pourpres, des jaunes d'or, semblaient en sourire.

La joie était pour lui, le deuil était pour nous !...

Nous avancions toujours dans le chemin, je marchais près de ma tante, quelqu'un venait derrière nous.

Ma tante se retourna et cria d'un air joyeux qui surprit tout le monde :

"Bonjour, monsieur de Précourt—ah ! je suis enchantée de vous voir !..."

Rien n'était plus sincère ! ma tante avait tant à questionner, tant de choses à apprendre !... Elle n'avait vu Luc que près du docteur et vraiment le moment était mal choisi pour chercher à savoir si Bertrand... si le général... pourquoi la poste... Ces choses je les devinai rien qu'à regarder ma tante.

Elle poursuivit :

"Mon cher monsieur de Précourt, que faites vous maintenant ?..."

Il eut un geste accablé et vague et répondit de cette même voix sans vibration :

"Je n'en sais rien, je reviens à Moncade.

—A pied ? cria ma tante avec effarement.

—Non, à bicyclette... je l'ai laissée dans le village....

—Ah ! à bi... vous aussi !... Mlle de Précourt vous attend-elle ?

—Sans doute.

—Qu'importe ! et ma tante, se refusant à voir ou plutôt à comprendre un signe d'intelligence que je lui faisais, proposa : restez à déjeuner avec nous !..."

Sans hésitation comme sans empressement, Luc accepta.

Ma tante se retourna aussitôt vers moi :

"Pars tout de suite, me dit-elle, va t'assurer si tout est bien !... M. de Précourt et moi nous viendrons ensemble, n'est-ce pas ?

—Certainement !..." fit Luc avec indifférence.

Ma tante revenait à pied ; elle marchait lentement d'habitude, s'arrêtant tous les vingt pas, allait-il faire ainsi ces deux lieues ? Savait-il à quoi il s'engageait ?

En tout autre moment j'aurais eu à me le demander une joie malicieuse : alors je n'y pensai pas, le pauvre Brélu avait gardé toute ma gaîté, là-bas, sous ses chrysantèmes.

Je m'éloignai, heureuse de ne plus entendre que le bruit du vent dans les peupliers de la route, heureuse d'être seule, de pouvoir laisser toute ma pensée revenir en arrière vers les heures si bonnes et si douces vécues près de mon vieil ami.

J'arrivai bientôt à l'Oasis.

Je pénétrai dans la salle à manger. Ma tante m'avait dit de veiller à ce que "tout fût bien." Distraitement je m'en assurai : mais, quand je m'aperçus que nous allions être trois à table comme lorsque Brélu venait partager nos repas, comme j'en voulus à Luc de la prendre, cette troisème place, et à ma tante de la lui faire occuper, aujourd'hui surtout !

Ma tante et Luc arrivèrent.

Elle rouge, haletant un peu, lui toujours absorbé, indifférent.

"Excusez-moi, je vais enlever mon chapeau," dit ma tante.

Et passant près de moi elle murmura presque indistinctement :

"Bertrand ne se marie pas, M. de Précourt vient de me le dire, il ne refuse pas de se marier.... je ne comprends rien au silence du général... rien !... rien !.."

Et elle disparut. Luc et moi restâmes en tête à tête.

"C'est ici que vous passez votre vie ? demanda-t-il aussitôt en promenant autour de lui son regard inquiet et troublé.

—"Oui."

Il eut un soupir.

"Vous êtes heureuse ?

—Certainement.

Il s'était assis, il se leva vivement et s'en fut, me tournant le dos, tambouriner quelque chose contre les vitres de la fenêtre.

En ouvrant un tiroir je venais de découvrir le rond de serviette du pauvre Brélu. Ah ! ces choses banales qui restent rappelant d'une façon déchirante les pauvres aimés qui, eux, ne sont plus là !.. Je regardai longtemps le rond. Il était en ivoire jaune, un chiffre s'y effaçait. C'était un rond, le rond de tout le monde, et cependant, pour moi, que de choses il évoquait !

Ma tante revint. Nous nous mîmes à table. Luc ne mangea rien, ma tante s'en désolait :

"De quoi vivez-vous donc, monsieur ?... craignez-vous l'obésité ?..."

Je ne sais ce que Luc répondit. Je sentais sur moi errer son regard terne, je le sentais suivant tous mes mouvements avec plus de distraction que d'insistance.

Ma tante parlait beaucoup, ni Luc, ni moi ne l'écoutions ; mais peu importait à ma tante qui, lorsqu'elle a décidé que son devoir est de faire des frais, parle, délaye on ne sait quoi d'une voix grasse et monotone ; on écoute à peine, on ne répond pas toujours, ma tante s'en contente, un monosyllabe l'enthousiasme, lui donne un nouvel élan, elle repart, parle quand même...

Nous sortîmes de table.

Il faisait beau. Dans les massifs, les chrysanthèmes se penchaient, mélangeant leurs teintes folles, lourdes de senteurs. Les taillis, les bouquets de bois, étaient comme enflammés sous la lumière violente et crue du soleil.

Ma tante nous entraîna dehors : mais bientôt elle rentra nous laissant seuls. Luc répéta aussitôt :

"C'est ici que vous passez votre vie ?"

Et moi, mécontente de sentir entre nous de la gêne et du malaise, craintive de ce que Luc pourrait dire et pourtant curieuse de l'entendre, je répondis sèchement :

"Vous me l'avez déjà demandé !

Puis je coupai une fleur et la mâchonnai pour cacher mon embarras.

Il reprit doucement :

"Je parlais de la maison, maintenant je parle du jardin... je... je voudrais que vous me montriez le coin où vous préférez vous asseoir pour travailler..."

Je devins absurde. Si j'avais un coin préféré, je ne voulais pas qu'il le vit, qu'il y pénétrât, qu'il y laissât le souvenir d'y avoir été.

"Je ne travaille jamais dehors, fis-je brusquement.

—Tiens, pourquoi ?... sa voix s'anima un peu.

Je n'en sais rien, cela a toujours été ainsi."

Et ce fut encore entre nous de la gêne et du silence.

Nous marchions à pas lents.

"Et...et vous êtes heureuse ?" répéta-t-il sourdement.

Sa voix m'énervait.

"Cette question, vous me l'avez faite... j'y ai déjà répondu.. je suis très heureuse !

—J'aime à vous l'entendre dire ! " répondit-il d'une voix qui tremblait.

Après une pause il ajouta :

"Il y a si peu de gens qui savent l'être..."

Je ricanai :

"Il y a surtout si peu de gens qui "veulent" l'être !...

—Ah ! vouloir !... fit-il ironique.

—Oui, vouloir, répétai-je avec force, on veut ce qu'on peut et l'on réussit.

—Enfant ....quelque jour je vous dirai une triste histoire !...

—Inutile... je la sais !

—Vous savez ?... qui vous a dit ?...

—Personne, je devine.

—Vous n'en pouvez savoir la fin... vous n'imaginez pas jusqu'où peut aller la malignité des hommes...

—La malignité des hommes, ne se plaît-on pas à l'encourager ?..

—Comment ?..

—En s'abaissant, en courbant le dos ; l'homme est lâche, il dévore qui ne lui tient pas tête fièrement, qui se met à sa merci."

Luc rougit et murmura

"C'est bien dur à entendre !"

Je lançai éperdue :

"Tant pis !...

—Ah ! Ghislaine.. Ghislaine.. ayez quelque pitié !.."

Sa bouche se crispait, qu'allait-il me dire ?... Ma tante nous rejoignit.

"Quand quittez-vous ce pays, monsieur de Précourt ?.... demanda-t-elle gracieusement.

—Je ne sais pas, répondit Luc.

—Souvenez-vous que nous serons enchantées de vous voir ! ajouta ma tante avec une amabilité banale.

—Merci, madame."

Et, s'inclinant profondément, Luuc prit congé d'elle et de moi.

"Tu sais qu'il est très mal avec Paul Triat, me dit alors ma tante en le regardant s'éloigner, et, bien que Nancy tienne follement à lui, je ne sais si le mariage pourra se faire !... il n'a que ce qu'il mérite, quel choix !... Cette Nancy... une sotte... de l'or, mais quel père !... M. de Précourt aurait bien mieux fait de t'épouser, ma chère !"

Je fis un geste impatient.

"Ah ! ce n'est pas que je le regrette, ajouta ma tante avec empressement, je préfère mille fois Bertrand !... Avec lui tu sera certainement très heureuse, si le général veut... peut... enfin cela est à voir !.. Les yeux sont le miroir de l'âme et Bertrand a un regard droit, et dans tous ses mouvements une allure si franche... sa main s'ouvre loyalement...

(Suite à la page 3)



CHRONIQUE

DIMANCHE D'AUTOMNE

Le vent souffle avec rage. Ce n'est pas le vent grisant qui met des idées folles en tête, vous pousse sans cérémonie, fait claquer les manches et emmêle les frisons; ce n'est pas le vent galant qui emporte les rubans, le gai vent que l'on aime, vous rappelant le temps où l'on était petite fille marchant à reculons pour lui résister.

Le vent méchant souffle depuis des jours, activant l'oeuvre de destruction du feu. De l'épinettière morte,—tuée depuis des ans par un même incendie—il ne restera rien. Un à un, s'effondrent dans les mousses rutilantes, les longs mats gris, où pendaient en agrès inutiles les branches sèches, qui faisaient ressembler l'épinettière à quelque prodigieuse fotte à l'ancre.

Ce n'est pas le vent "bonimenteur des charmes de l'errance," un vent qui s'en vient chargé des souvenirs parfumés de nos joies de jadis : c'est un vent triste qui tue les arbres, arrache les feuilles d'or et emporte nos espoirs. Ses vagues tièdes, au lieu de réchauffer dessèchent, et sont mauvaises à l'âme comme ces mots de tendresses que les lèvres seules inventent.

Dans de rares accalmies, les larges écharpes de fumée ondulent faiblement, étalent leurs plis, puis s'endorment à la cîme des arbres. Mais bientôt une nouvelle rafale les remet en mouvement, trouve de nouveaux effets de draperies. Les voiles s'allongent, se reployent, tourbillonnent, s'étendent pour se refermer à l'horizon, nous enveloppant d'un bandeau de deuil. Point de flammes joyeuses, roses, rouges, cuivrées, qui montent toutes droites ou se tordent en anneaux somptueux.

Et c'est triste infiniment ce dimanche d'automne. Les hiboux seuls sont dans la joie, leur huhulement se croise audessus le nos têtes sous ce ciel lourd de fumée.

MAGALI

PETIT COURRIER

Jeune-Vieille.—Je vous permets,— et avec quel plaisir—de me donner ce titre qui me devient cher, venant de votre sincérité. Vous me le garderez, même après avoir reçu ma réponse au sujet du petit article ; vous me l'avez promis d'ailleurs. Vous avez une aimable facilité pour conter et votre coeur très bon vous trahit à travers les lignes ; néanmoins je ne saurais vous donner un encouragement qui vous conduirait à une perte de temps, sans profit aucun. Vous m'avez dit votre vie si pleinement occupée ; dépensez toute votre intelligence et votre coeur à donner un peu de bonheur à ceux qui vous entoure, et votre tâche sera encore belle.

Soyez assurée que je recevrai toujours avec reconnaissance les nouvelles qui me viendront de vous. Ne tardez pas trop à me dire que vous ne me gardez pas rancune de ma franchise. Bonnes amitiés.

Aimable hôtesse de W. F.—Est-ce transparent ! Reçue votre bonne lettre, et ai tout juste le temps de jeter un mot de remerciement ici. Heureusement, vous savez par expérience combien le temps est court ! Merci pour la cordiale invitation. Je me réjouis beaucoup de ce rapprochement et j'attends le printemps avec impatience.

Vous a-t-on parlé de la rencontre inattendue, et charmante pour moi, faite il y a quelques semaines ? Meilleurs souvenirs aux habitants du joli W. F.

Défricheur.—Cette tâche que j'ai longtemps cru stérile, m'est devenue chère depuis que j'ai rencontré des sympathies et des amitiés indulgentes appréciant avant tout l'effort. Je n'ai point la moindre envie de vous démentir ; mais je vous assure que je n'ai aucun mérite de ce don—don indispensable si l'on veut demeurer sincère et logique avec soi-même.

Ces lourds outils n'ont pas engourdi votre main et vous maniez joliment la plume. Après cet aveu du péché d'antan, je ne doute pas que vous succombiez à la tentation. Je fais des voeux en ce sens, surtout si nous devons profiter de votre collaboration.

Vous ignorez tout du journalisme américain, peu pratique Défricheur ! La prose des annonciers est cotée à un plus haut prix que celle des chroniqueuses; il faut bien se contenter des petits coins, par ci, par là, qu'on veut bien nous céder. Ce manque de place est une des raisons de l'absence de certains collaborateurs que vous déplorez ; puis aussi collaboratrices et collaborateurs du Coin, sont, en général, des laborieux et nous sommes dans une saison de grande activité pour l'Ouest.

Je transmets votre appréciation aimable à notre délicieux conteur. Vous ne vous trompez pas, Jean de Nobon est un jeune. Une parenté étroite m'empêche de vous dire tout le bien que je pense de ce jeune talent fait de sensibilité exquise et de pur amour de l'art...

Vous avez, certes, la permission de revenir. Je vous remercie de tout coeur d'avoir compris le but que je voudrais atteindre.

Giseline.—Je sais qu'un mot, ici, me vaut une bonne lettre avant même qu'il vous parvienne. Croyez-vous à la télépathie, Giseline charmante ?

Amie grande.—"Je pense et repense" souvent à vous. Il ferait bon babiller dans le studio. La campagne est belle, toute dorée; mais elle est triste comme tout ce qui finit et l'hiver qui s'en vient me cause de l'effroi. Le bon moment de prendre son billet pour l'Ile idéale! Savez-vous où se trouve la gare !

Partagez mes amitiés avec notre amie et n'oubliez pas, toutes deux, votre compagnarde.

Mme C. P.—Merci pour toutes les bonnes nouvelles que vous nous donnez et qui intéresseront à un haut degré les lectrices du "Coin." J'adresse les blancs de pétition reçus à celles de nos amies qui m'en avez fait la demande, en les priant de mettre tout leur zèle à recueillir les signatures. Je prends bonne note de votre permission de communiquer votre adresse aux amies qui voudraient s'adresser directement à vous pour obtenir des blancs de pétition etc.

Vous savez que tout mon dévouement est acquis à la bonne cause, ne craignez pas de le mettre à contribution. Bon courage et espoir.

Mme Jos. T.—Je vous ai envoyé les feuilles de pétition, accompagnées d'un mot. J'espère que le tout est parvenu à destination. Merci de tout coeur pour votre sympathique encouragement.

MAGALI.

Il est d'etranges soirs

Il est d'étranges soirs, où les fleurs ont une âme,
Où dans l'air énervé flotte du repentir,
Où sur la vague lente et lourde d'un soupir
Le coeur le plus secret aux lèvres vient mourir.
Il est d'étranges soirs, où les fleurs ont une âme
Et ces soirs-là je vais, tendre comme une femme.
Il est de clairs matins, de roses se coiffant,
Où l'âme a des gaités d'eaux vives dans les roches,
Où le coeur est un ciel de Pâques fleuri de cloches,
Où la chair est sans tache et l'esprit sans reproches.
Il est de clairs matins, de roses se coiffant,
Ces matins-là, je vais joyeux comme un enfant.
Il est de mornes jours, où, las de se connaître,
Le coeur, vieux de mille ans, s'assied sur son butin,
Où le plus cher passé semble un décor déteint,
Où s'agite un vague et minable cabotin.
Il est de mornes jours las du poids de connaître,
Et ces jours-là, je vais courbé comme un ancêtre
Il est des nuits de doute, où l'angoisse nous tord,
Où l'âme, au bout de la spirale descendue,
Pâle et, sur l'infini terrible, suspendue.
Sent le vent de l'abîme et recule éperdue !
Il est des nuits de doute, où l'angoisse vous tord,
Et, ces nuits-là, je suis dansl'ombre comme un mort.

ALBERT SAMAIN

Feuilleton du "Courrier de l'Ouest."

Chateau de Cartes

(Suite de la page 2)

—Ma tante, je vous en prie...

—Oui, oui, nous le savons, tu as tes heures de sévérité pour ce pauvre garçon..

Mais non, ma tante !..."

Vrai ! ce jour-là, entre les sentiments qui malgré moi allaient vers ce Luc et les regrets que m'avait laissés le pauvre bon docteur, il n'y avait guère de place pour une troisième personne...

XI

Luc revint le lendemain vers deux heures. Il surprit ma tante en négligé cueillant des chrysanthèmes, elle en eut un peu d'humeur :

"Oh ! Dieu ! monsieur de Précourt, vraiment je ne croyais pas à une seconde visite... si prompte ! "

Il était mal accueilli, c'était clair. J'en fus confuse, il dut à cela peut-être de me voir plus adoucie.

Il resta jusqu'au soir, le front lourd, parlant peu, semblant regarder en lui des choses très tristes.

J'étais ennuyée de le revoir si tôt, ce n'était pas ce qui devait être ; ma tante en fit assez vite son parti et, pour la première fois de ma vie, je reconnus l'utilité de son verbiage, ronronnant comme de l'eau de source, qui berçait doucement, pendant tout le temps que dura la visite, mon embarras et le silence distrait de Luc.

Trois jours passèrent. M. de Précourt revint encore.

"Ah ! mais qu'est-ce qu'il nous veut ? cria ma tante avec colère, il n'a pas rompu avec Nancy, d'aucuns disent que ce n'est qu'un malendu d'argent qui les sépare, on est même surpris que ce ne soit pas déjà arrangé, oublié.. vient-il ici pour que ces bonnes âmes nous accusent d'empêcher ce rapprochement ?.. Cela me déplaît !... Il faut que lui fasse comprendre poliment que, dansla situation où il est, ses visites sont importunes...

—Ma tante, je vous en conjure...

—Tu ne va pas m'apprendre ce que j'ai à faire ni de quelle façon je dois me conduire dans la vie, n'est-ce pas ?..."

Mais, soit que ma tante mît en cela une délicatesse et une réserve trop grandes, soit que M. de Précourt fût décidé à ne rien comprendre, il revint presque à jour passé.

Ma tante décida qu'elle ne le recevrait pas et deux fois, le coeur bouleversé, je le vis repartir la tête basse, l'air si triste, si abattu ! Ah ! ne pas le rappeler !...

Que fallait-il faire ?...

Ma tante avait raison, consentir à ces visites était une imprudence ; mais plus ma tante me le répétait, plus je sentais s'amollir en moi mes résolutions de sévérité.

Que voulait Luc ?.. Peut-être une bonne parole, un bon conseil qui le rattachât à la vie?..

(A suivre)



Pollce montée royale du Nord-Ouest

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné, et marquées "Soumission pour de l'avoine," seront reçues, jusqu'à midi, le mercredi, 27 octobre 1909, pour la fourniture et la livraison de 2,500 minots d'avoine au Fort Saskatchewan et de 800 minots d'avoine à Edmonton.

La livraison devant être faite sur désir.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chêque, accepté par une banque canadienne, égal à cinq pour cent du montant soumissionné.

La plus base ni aucune soumission n'étant nécessairement acceptée.

L'insertion non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Pour plus amples renseignements s'adresser au soussigné.

A. ROSS CUTHBERT,
Surintendant,
Commandant la division "G"

Fort Saskatchewan,
9 octobre 1909.

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1905 Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue. Tel. 1675.

ABONNEMENTS:—Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1.00 par an; Etats-Unis, $1.50; Europe, $2.00. L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 50, Edmonton, Canada.



JEUDI, 14 OCTOBRE, 1909.

Ce qu'il est bon de se rappeler

Des critiques qui n'ont pas lieu d'etre

Obéissant à on ne sait quel tactique, à l'approche de la session fédérale, les organes du parti tory livrent à l'heure actuelle de furieux assauts contre le gouvernement libéral...

Pour leurs attaques, tous les moyens sont jugés bons ; et à défaut d'actualité, plusieurs d'entre eux ne reculent pas devant la nécessité de rouvrir d'anciens débats, considérés comme clos après de satisfaisantes explications données...

Nous ne parlons pas des attaques qui ne reposent sur aucune raison, même mal fondée..

Sans doute, dans un gouvernement constitutionnel, la critique est une chose normale et rationnelle, mais elle ne doit pas faire perdre de vue au peuple, l'obligation qu'il y a pour lui. à se rendre compte si, réellement, ces critiques reposent sur quelque base, et si le gouvernement a répondu à son attente en administrant les affaires publiques selon que l'exige la prospérité de la nation.

L'énumération de quelques oeuvres du gouvernement libéral, qu'il est bon de se rappeler, est la seule réponse qui convienne aux attaques incessantes dont le gouvernement Laurier est en butte et dont, au reste, il ne se porte pas plus mal...

Si la prospérité inouïe dont jouit le pays depuis plusieurs années, et qu'a à peine affecté la crise financière est la résultante incontestable de la politique sage, prudente, et progressive du gouvernement Laurier, il est bon de se rappeler en outre que la politique libérale a été la cause initiale du développement intense de la colonisation dans l'Ouest canadien.

C'est l'agissement d'une diplomatie éclairée qui durant les dix dernières années à élevé le Canada du rang de colonie peu connue à celui d'une nation dont la réputation s'étend à toutes les parties du monde, qui signe elle-même ses traités de commerce, et dont le crédit est si bon, que ses obligations ont été placées sur la liste de préférence du marché financier anglais.

N'oublions pas non plus que le Grand Tronc Pacifique, cette artère qui vient à une phase critique de notre développement, pour redonner un élan nouveau à la prospérité des prairies et établir une concurrence profitable dans les moyens de transport, est l'oeuvre du gouvernement Laurier,—oeuvre que les critiques acerbes dont elle a été l'objet ne font qu'augmenter plus encore les mérites; ce qu'il importe pareillement de se souvenir, c'est que des fonds ont été votés pour l'établissement du chemin de fer de la Baie d'Hudson et que cette nouvelle voie de transport créëra un débouché des plus avantageux aux fermiers de l'Ouest.

Les nouvelles mesures concernant l'immigration ont eu pour résultat de ne laisser entrer au pays que des immigrants sains et laborieux, et l'arrivée de ces nouveaux citoyens, en dépit des restrictions, se maintient à un taux des plus satisfaisant.

Pour procurer des terres à tous ces nouveaux bras, pas une acre n'a été donnée en subvention aux compagnies de chemins de fer, ainsi que cela se pratiquait sous le régime précédent, et pas un pouce de terre n'a été vendu, que ce ne soit par une vente aux enchères publiques.

Il est bon d'établir que les gouvernements conservateurs de jadis étaient obligés de contracter des emprunts pour faire face aux besoins ordinaires de l'administration, et que les emprunts effectués de nos jours sont destinés à rembourser ces emprunts d'autrefois conclus à des conditions onéreuses.

Nous n'avons évidemment pas l'intention d'énumérer ici tous les actes, inspirés de la prospérité publique, qui sont à l'actif du gouvernement Laurier.

Nous n'avons voulu mentionner que ceux intéressant plus particulièrement les colons de l'Ouest.

Les attaques de la presse conservatrice ne sont que de maladroites manoeuvres pour égarer l'opinion publique, mais qu'elle ne s'illusionne pas, le public sait en quelles mains sont ses intérêts et les destinées du pays, et les critiques aveugles et injustifiés de la presse conservatrice, mises en regard d'une expérience concluante de treize années de régime libéral, ne feront pas s'incliner le plateau de la balance.

Un centre de colonisation canadien-francais

Ce qu'offre l'Ouest aux immigrants

Fréquemment nous recevons, de nos compatriotes de l'Est canadien ou des Etats-Unis, des lettres nous demandant des informations sur les différents centres canadiens français des deux provinces-soeurs de l'Ouest, l'Alberta et de la Saskatchewan.

Nous croyons donc qu'il est intéressant et opportun de placer, sous les yeux de nos lecteurs, la lettre ci-dessous qui expose, d'une façon précise et sincère, les chances d'avenir qu'offre un de nos centres de langue française d'Alberta.

Ces lignes ont été écrites par un homme très versé dans les questions de colonisation, et elles s'adressent tout particulièrement à ceux de nos compatriotes de la province de Québec que l'étroitesse du champ d'action offert à leur activité force à s'éloigner, ainsi qu'à ceux des Etats-Unis de l'est que ne satisfait point la perspective d'écouler leur vie dans le cadre morne d'une usine :

Duvernay, Alberta, octobre 1909.

"Monsieur,

"Je me permets de vous mettre quelque peu au courant de ce qu'il y aurait à faire actuellement à Duvernay.

"Il me suffira de dire que cette jeune localité, très avantageusement située, et centre déjà important, sinon pas très peuplé encore, aura bientôt ses deux chemins de fer,—dans une vingtaine de mois au plus,—pour vous faire comprendre ses perspectives de développement rapide; vingt mois, dans l'Ouest, cela signifie la prospérité et le "boom" à bref délai, c'est-à-dire dans dix, douze ou quinze mois, sans attendre que ces chemins de fer soient achevés et en pleine opération.

"Les possibilités agricoles de la région sont splendides ; le sol étant éminemment fécond.

Aussi, bien qu'actuellement éloignés des chemins de fer, les homesteads y sont-ils tous occupés dans un rayon de 12 à 15 milles autour de Duvernay, et même davantage dans les directions du sud et de l'ouest.

"Mais il reste les concessions jadis faites aux compagnies de chemins de fer. Tout le monde sait, que ces concessions alternent avec les homesteads, qu'elles sont en vente et que leur prix monte d'année en année.

"Dans notre région, on les offrait à $9.00 l'acre, l'année dernière. Cette année, on ne peut en obtenir à moins de $10.00. Le paiement comptant exigé est généralement le sixième du prix total, la balance est payable en cinq versements annuels.

"On ferait certainement des conditions spéciales en faveur d'un particulier ou d'une association qui achèterait une grande étendue de terrain.

"Dans deux ans, et ce, à cause de la mise en exploitation des chemins de fer, ces terres se vendront $20.00 ou $25.00 l'acre sans difficultés. Il y aurait donc une excellente spéculation à faire en achetant dès aujourd'hui; c'est ce que font certains Américains depuis quelque temps déjà.

"Et c'est parce que je voudrais voir Duvernay demeurer centre français, du moins en majeure partie, que j'ai cru devoir vous adresser ces lignes, afin de vous mettre au courant de la situation.

"Je vous ai parlé des possibilités agricoles de notre région, afin de ne pas allonger cette lettre outre mesure, je ne vous citerai qu'un fait, mais qui est concluant à lui seul.

"Un de nos compatriotes, M. Mathias Théroux, arrivait ici, l'an dernier, et achetait une terre, d'une compagnie de chemins de fer aussitôt.

"En cinq semaines, il faisait cent acres de terre neuve, prête à ensemencer.

"Ces cent acres semées en avoine, lui ont donné 7,000 minots à la récolte dernière !...

"Ceci se passe, je crois, de tout commentaire, et vous voyez qu'en dehors de toute spéculation, l'aisance est facile à atteindre ici.

"Duvernay se trouve actuellement à 35 milles du chemin de fer et Végreville sur le Canadian Northern est la station la plus rapprochée.

"Me tenant à votre disposition pour tout autre renseignement, je demeure votre .

LETTRE DE L'ABBE BERUBE

Vonda, Sask., 9 oct. 1909

A M. le Directeur du "Courrier de l'Ouest" Edmonton, Alta.

M. le Directeur,

Vous voudrez bien publier le mémoire ci-inclus, que j'avais préparé pour la Société St-Jean-Baptiste de la Saskatchewan, en juillet dernier. Vous savez pourquoi le mouvement inauguré à la convention nationale de Vonda n'a pas eu de suite. Le public le comprendra facilement.

Si nos compatriotes de la province de Québec ne viennent pas en plus grand nombre s'emparer des riches terres de l'Ouest, on saura à qui la faute. Les 800 lettres que j'ai reçues,—auxquelles j'ai répondu — cette année, de compatriotes, disséminés dans tous les Etats de l'Union et principalement de la province de Québec, attestent que j'ai fait ma part, pour éclairer les nôtres.

Plus tard, nous tirerons les conclusions. En attendant, que M. Bernier, de St. Boniface, et d'autres hauts personnages proclament avec nous, que les Canadiens français peuvent très bien élever leurs enfants, dans nos provinces, en bons catholiques et en bons patriotes, et cela, en dépit de tous les "pronouncia menta" sur les écoles, c'est un signe des temps.

Que le "Manitoba" et autres feuilles jusqu'ici peu sympathiques au mouvement, poussent la cause qui nous est chère, nous oublierons facilement les injures reçues et applaudirons des deux mains à leurs efforts.

A. P. BERUBE, P.P.

A Mgr Ad. Langevin,
Archevêque de St-Boniface,
et à Nos Seigneurs les Evêques
de St-Albert, Alberta et de
Prince-Albert, Sask.

Mes Seigneurs,

La société St-Jean-Baptiste de la Saskatchewan a l'honneur de vous exposer respectueusement ce qui suit :

1.—C'est un fait maintenant bien démontré, que les provinces de Manitoba, de Saskatchewan et d'Alberta, renferment la plus grande partie des terres à blé du Canada.

2.—Les fermiers d'Ontario, depuis 8 à 10 ans, et les Américains, durant ces dernières années, sont venus et viennent s'en emparer.

3.—Les Européens émigrent dans les dites provinces au taux d'à peu près 10,000 par année.

4.—De petits groupes de Canadiens-français arrivés au Manitoba, il y a 40 ou 50 ans, y ont prospéré, et s'y étant développés forment maintenant une serie de belles et grandes paroisses catholiques françaises.

5.—Quelques petits groupes venus de France, depuis 8 à 10 ans, des Canadiens-français, venus des Etats-Unis, et quelques compatriotes de la province de Québec, se sont, ces dernières années, établis dans la Saskatchewan et l'Alberta.

6.—L'on peut estimer raisonnablement que la population catholique de langue française, est d'à peu près :—dans le Manitoba, 35,000 à 40,000 ; dans la Saskatchewan, 18,000 à 20,000 ; dans l'Alberta, 15,000 à 16,000.

7.—La plupart de nos compatriotes, grâce au travail énergique et éclairé des missionnaires colonisateurs, sont établis en groupes assez forts pour avoir église et école.

8.—Quant aux familles canadienes-françaises venues d'elles-mêmes, disséminées parmi des populations de nationalités et de croyances étrangères, une fois maîtresses de leur terrain elles pourront le vendre pour s'établir dans un groupe déjà formé.

9.—Plusieurs groupes des nôtres, en effet, sont trop faibles pour constituer chacun une paroisse. Or, l'organisation paroissiale est absolument nécessaire à nos compatriotes.

10.—Des milliers de homesteads restent encore à prendre, particulièrement dans la Saskatchewan, et dans l'Alberta, or ces homesteads valent, quand ils sont patentés de $$,000 à $3,000.

11.—De plus l'on peut acheter, soit des compagnies, soit des particuliers, des terres de première qualité et situées près de voies ferrées, à des prix modérés et à des conditions de paiement très faciles.

12.—On estime de 1 million et demi à 2 millions, le nombre de nos compatriotes aux Etats-Unis.

13.—Tous sont partis de la province de Québec et la plupart pendant les 25 ou 30 dernières années.

14.—L'émigration des nôtres aux Etats-Unis, quoique ralentie, n'est pas arrêtée. L'an dernier encore plus de 40,000 ont quitté la province mère pour l'autre côté de la frontière.

15.—Nous avons raison de craindre que cette année la perte ne soit encore plus grande.

16.—Des efforts sont faits et doivent être poursuivis avec plus l'ardeur que jamais pour rapatrier autant des nôtres qu'il sera possible.

17.—Cependant quand l'on tente de rapatrier les Canadiens-français des Etats-Unis, on constate ceci : beaucoup sont incapables de revenir, plusieurs, le pouvant, ne le veulent pas, et plusieurs, le voulant—sont devenus impropres à cultiver la terre, ou ne seraient pas des colons désirables.

18.—C'est pourquoi, le nombre des colons Canadiens-français que les provinces de l'Ouest recueilleront des Etats-Unis, sera forcément limité.

19.—En supposant que 1 million des nôtres aient passé de la province de Québec aux Etats-Unis, pendant les vingt cinq dernières années, ce qui est une estimation modérée, nous avons une moyenne de 40,000 qui chaque année, s'expatrient.

20.—Nous pensons qu'il serait possible de diriger vers l'Ouest canadien, une partie de ce contingent.

21.—Pour celà un certain travail préventif devrait être fait dans la province de Québec.

22.—Plus de 1,000 paroisses rurales, ont un surplus de population.

23.—Que deviennent les fils de cultivateurs, dans ces mille paroisses ?.. La majorité d'entre eux vont se fondre dans le peuple ouvrier des grandes villes des Etats-Unis ou du Canada.

24.—Ne vaudrait-il pas mieux qu'ils s'établissent sur des terres et continuent les traditions de leurs familles ?

Certainement.

25.—Donc notre avenir national veut que des efforts soient faits pour induire ces jeunes gens à s'établir sur les bonnes terres de la province mère, ou s'ils ne le veulent pas, à s'emparer des bonnes terres des autres provinces canadiennes.

26.—Les groupes canadiens-français qui se sont déjà formés ou qui se formeront ainsi dans les autres provinces seront un appui précieux pour nos compatriotes de la province mère.

27.—Or, d'après les considérants précédents, il est clair que nos compatriotes trouveront dans les provinces de l'Ouest, des avantages qu'ils ne trouveront nulle part ailleurs.

28.—Ceux des nôtres établis dans le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, y prospèrent et élèvent leurs enfants dans la foi catholique et dans l'amour de la langue française.

29.—Il est constant que malgré des circonstances quelque peu désavantageuses au point de vue national, les Canadiens-français des provinces de l'Ouest, avec de l'entente et de l'organisation, peuvent se conserver bons catholiques et bons patriotes canadiens-français.

30.—Le clergé haut et bas est en majorité de langue et de tradition française. Pour le conserver tel, il est clair qu'il faut renforcer notre élément.

31.—Si en effet, notre élément reste stationnaire, pendant que les éléments anglais, allemand, et autres ,augmentent très rapidement, il est clair que la force des choses amènera l'élimination du clergé français. La majorité des Evêques et des prêtres sera forcément de tradition et de langue autres que les nôtres.

32.—Il est facile de voir si la hiérarchie ecclésiastique canadienne française, gagnera ou perdra en laissant déverser dans l'Ouest le trop plein de la population rurale de province mère.

33.—Il est donc de l'intérêt et de la province de Québec et des provinces de l'Ouest de mettre ces faits et considérants devant la population catholique de la province de Québec.

34.—La diffusion de renseignements sur l'Ouest canadien parmi la population rurale de la province de Québec, ne peut donner lieu à aucun inconvénient, car ceux des jeunes gens qui seront ainsi induits à venir s'établir ici, devaient partir quand même, et s'il arrive qu'un père de famille vende sa terre, pour venir s'établir, lui et ses nombreux fils, ici, cette terre étant achetée par u nautre catholique, la paroisse n'y perd rien.

35. Qu'un courant migrateur de 20,000 par année s'établisse de la province de Québec, vers nos provinces de l'Ouest, et soit maintenu pendant vingt ans, les conséquences en seront, (a) l'expatriation des nôtres sera diminuée

(Suite à la page 6)

UNE PAGE DE L'HISTOIRE DU NORD-OUEST

Sermon prononce par le R. P. Lewis, a l'occasion du cinquantieme anniversaire de l'arrivee des Soeurs Grises dans le Nord-Ouest

Nous sommes heureux d'offrir aujourd'hui, à nos lecteurs, un intéressant écho des superbes fêtes qui se déroulèrent, il y a quelques semaines, à St. Albert, en reproduisant in extenso, l'admirable sermon du R. P. Lewis, sur l'oeuvre d'évangélisation de nos dévouées religieuses, dans les territoires du Nord-Ouest.

"Evangelizare pauperibus misit me."
Jésus Christ m'a envoyé évangeliser les pauvres.
St-Luc, 4, 18.

Messeigneurs,
Mes Rév. Pères, mes chères Soeurs, mes Frères,

Il y a cinquante ans, les belles provinces de l'Ouest canadien, aujourd'hui si riches et frémissantes d'enthousiasme, sous le souffle de l'industrie civilisatrice, n'étaient que de vastes solitudes ignorées, silencieuses et incultes.

Le chevreuil, le bison et le caribou, trouvaient dans ces plaines immenses une abondante nourriture, et défendaient victorieusement leur vie, contre l'ours et le loup, qui erraient en tout sens, dans ces solitudes sans fin.

Durant les mois d'hiver, surtout dans la région de l'Athabaska, le soleil se montrait à peine à l'horizon, un froid intense régnait partout, et dans ces interminables nuits, l'ouragan soufflait parfois avec une force terrible, poussant devant lui des nuages de neige, de glace et de frimas, en murmurant son éternelle complainte de sifflements lugubres et de sourds gémissements.

Au-dessus de cette nature âpre et sauvage, régnait le Peau-Rouge : être disgracié de la nature, triste rejeton d'une race ignorée, affreux mélange de tous les instincts pervers, il avait planté sa tente, ou construit son wigwam, sur tous les cours d'eau, dans les vallées profondes des Montagnes Rocheuses, ou près des glaciers éternels du cercle arctic. Sans culture intellectuelle, sans religion consolatrice, sans moeurs humaines, il promenait partout dans ces régions, une vie inutile, barbare, et souvent malfaisante.

Depuis nombre d'années, des hommes venus d'Europe, s'étaient tracé une route, à travers la prairie, ou sur les lacs et les rivières, et avaient ouvert avec les sauvages, un commerce de fourrures qu'ils payaient bien souvent, avec des liqueurs enivrantes, au moyen desquelles le Peau-Rouge se tuait lui-même, ou d'armes à feu avec lesquelles il tuait ses semblables.

C'est alors que des hommes généreux, dont les noms seront immortels dans notre histoire : les Provencher, les Laflèche, les Taché, les Lacombe, les Rhemas, les Végreville, les Grandin, conçurent le généreux projet de venir allumer, dans la prairie, le glorieux flambeau de la foi chrétienne. A cette flamme surnaturelle, symbole de Rédemption et d'espérance, les sauvages vinrent réchauffer leurs coeurs de payens, et développer leurs intelligences, jusque-là, ensevelies dans les ténèbres d'une ignorance grossière et funeste.

Dire les travaux, les sacrifices et les souffrances de ces nobles missionnaires, c'est répéter l'histoire des Apôtres dans leur conquête du monde payen. Le froid, la faim, les courses interminables, les persécutions des sorciers, la rancune des jongleurs, la grossièreté et l'ingratitude des sauvages, l'éloignement forcé de leurs confrères, tout se réunissait pour semer d'épines, leur sentier, déjà si âpre, et grossir le poids de leur croix journalière.

Leurs sacrifices furent féconds, comme le sang des martyrs, la souffrance des missionnaires est une semence de chrétiens. Les conversions furent nombreuses, en peu d'années, la plupart des tribus avaient reçu l'homme de la prière, et embrassé le christianisme.

Mais aux sauvages convertis, à ces grands enfants de la nature, il fallait le coeur et les soins de mères dévouées. Enseigner le catéchisme, fonder des orphelinats, ouvrir des écoles, telle était la tâche à laquelle les prêtres ne pouvaient se livrer : "Nos vero orationi et ministerio verbi divini instantes erimus," "Pour nous, nous devons consacrer notre temps à la prière, à la prédication et aux courses évangéliques," disaient les apôtres du Nord Ouest, Act. 6-4.

On a remarqué, mes Frères, que toujours, auprès du berceau des grands hommes, veille et travaille une femme supérieure, qui, par sa science, la noblesse de ses sentiments, et son tact intelligent, imprime dans l'âme de son enfant, un cachet particulier de supériorité intellectuelle et morale.

A la naissance de tous les grands peuples, se rencontrent toujours aussi, des femmes intelligentes, chastes et énergiques, qui concourent, par leurs oeuvres et leur dévouement à donner une formation morale et de nobles ambitions, au peuple qui s'éveille.

C'est ainsi qu'au début de notre glorieuse histoire, nous trouvons ces femmes de France, qui portent les noms de Mademoiselle Manse, Marguerite Bourgeois, Marie de l'Incarnation, etc., etc.

Egalement, dès le réveil de la civilisation dans notre splendide Nord-Ouest, nous apercevons des femmes à l'âme d'élite, au coeur débordant de charité chrétienne, et au dévouement sans bornes, apportant aux âmes, naguère encore assises à l'ombre de la mort, des paroles de consolation et de régénération. Et ces sauvages, jusque là idolâtres, purent chanter avec le psalmiste : "Leatatus sum in his quae dicta sunt mihi, in domun Domini ibmus" (Ps. 121-1) "Je suis heureux parce que l'on m'a dit que moi aussi, je puis entrer dans la maison du Seigneur."

Ces femmes, c'étaient les Soeurs Grises de la Charité de Montréal, filles de l'immortelle Madame d'Youville, gloire pure et féconde de notre nation canadienne.

Elles avaient accepté avec empressement, en 1859, l'invitation que leur avait adressée Mgr Taché, l'illustre Archevêque de St-Boniface, de venir partager les travaux, les privations et aussi les mérites des missionnaires.

"Nous ne pouvons pas vous promettre grand'chose" avait dit l'Evêque, "nos missions sont bien pauvres et nos ressources sont incertaines," "Nous ne demandons, répond la noble Mère Deschamps, alors supérieure Générale de la communauté à Montréal, "nous ne demandons que la nourriture et le vêtement, car comme l'a enseigné le Divin Maître, notre royaume n'est pas de ce monde." "Mais" répond l'humble évêque, "si nous ne pouvons vous donner même une nourriture précaire et suffisante ?" "Eh bien, alors nos soeurs jeuneront," dit la sainte religieuse, et elles prieront Dieu de leur venir en aide ainsi qu'à vous." Belle et sublime réponse digne de la mère des Macchabées. Elle ne savait pas, cette noble femme, dans son dévouement, imprégné d'humilité, qu'elle ouvrait à ses Soeurs un champ d'action vaste comme l'Europe, où des âmes seraient sauvées par milliers, et où la patrie grandissante déverserait bientôt une quantité innombrable de familles de toutes nations, qu'il faudrait, dans le creuset mystérieux de l'éducation nationale, transformer en Canadiens ayant la même idée nationale, le même amour du sol conquis, le même idéal patriotique : faire du Canada une grande nation, une nation heureuse et une nation bienfaisante. La religieuse, on le sait, est une semeuse de patriotisme, de morale et de liberté, car elle a pour moyen d'action : la prière, le travail et le sacrifice, principes qui donnent naissance à toutes les vertus sociales et civiques.

Trois religieuses furent désignées pour venir fonder ces missions lointaines : Soeur Lamy, âgée de 24 ans Soeur Alphonse, aussi de 24 ans et Soeur Emery, nommée supérieure de la nouvelle fondation et âgée de 33 ans à peine. Elles s'embarquèrent à Lachine, en canot d'écorce au mois d'avril 1858. La Très Révérende Mère Deschamps avec deux autres religieuses, puis les familles respectives des trois jeunes missionnaires, les avaient accompagnées jusqu'au lieu de l'embarquement. Il nous est facile de voir par l'imagination ces jeunes filles, aussi frêles dans leurs corps que nobles dans leurs coeurs, dire un dernier adieu à leur vieille mère qui pleure sur la rive, à leur père bien-aimé qu'elles ne devront plus revoir sur la terre, à leurs frères, leurs soeurs, à toute cette associaion de personnes, de lieux et de circonstances qui constituent notre pauvre coeur humain. Ah, que de fêlures déjà dans ces jeunes coeurs, que de larmes sur ces joues! Allez, jeunes et vaillantes apôtres de 24 ans, allez où l'Eglise vous appelle, où le dévouement et le salut des âmes vous convient ! Ste Agnès et Ste Cécile marchant au supplice sont-elles plus admirables que vous ? Vous joignez à la palme d'un martyr long et cruel l'auréole de l'apostolat le plus glorieux et le plus fécond: tracer le chemin à ces 53 autres de vos soeurs qui, en moins d'un demi siècle, vous suivront dans ces plaines immenses.

Nos jeunes et vaillantes apôtres des sauvages voguèrent pendant bien des lunes, sur les eaux vertes du St-Laurent, et sur les flots bleus des Grands Lacs ; enfin vers l'automne, un soir, elles aperçurent les tourelles du Fort Garry, (Winnipeg,) qu'argentaient les derniers rayons du soleil couchant.

Elles passèrent tout l'hiver à St-Boniface, et durant l'été de 1859 elles se rendirent au Lac Ste Anne, où elles passèrent une année à étudier les langues sauvages, sous la direction du Père Lacombe, qui s'était constitué leur maître d'école ; et l'année suivante, elles se rendirent à St-Albert, où elles ouvrirent leur première école permanente, pour les enfants sauvages des deux sexes. Elles se trouvaient alors, à 900 milles de St-Boniface, et à 2,300 milles de Montréal. Aujourd'hui, elles ont par ici 20 maisons, dont l'une est située près du Cercle Arctic à 1,400 milles d'Edmonton.

Cinquante ans se sont écoulés depuis ces événements. Que de changements accomplis dans notre territoire pendant ce demi siècle ! Ce pays qui était à cette époque la propriété de la Compagnie de la Baie d'Hudson, et le royaume du sauvage, a été acheté par le Canada en 1870 au prix de 8 millions de dollars, en argent et en terre. Les compagnies de chemins de fer, l'agriculture, les marchands de grain, les industriels de toutes sortes par leur activité fébrile, et leur énergie intense ont développé d'une manière merveilleuse les ressourses naturelles du sol et ont introduit partout, à mesure qu'arrivaient les blancs l'abondance, le luxe et les derniers raffinements de notre civilisation moderne ; si bien qu'aujourd'hui, le Manitoba, la Saskatchewan, et surtout l'Alberta nous apparaissent comme les trois plus beaux joyaux de notre glorieux Dominion.

Or, pendant que les chemins de

(Suite à la page 6)

UNE PAGE D'HISTOIRE DU NORD-OUEST

(Suite)

fer, l'agriculture et l'industrie transformaient la physionomie physique et économique du pays, que faisaient les Soeurs de la Charité ? Du fond de leurs couvents, de leurs écoles industrielles et de leurs pensionnats, elles transformaient la physionomie intellectuelle et morale de ce même pays, c'est-à-dire qu'elles faisaient dans le monde de l'esprit et du coeur, le même travail, que ces compagnies et ces industriels, faisaient dans le monde du coeur et de la matière.

Enseigner les lettres et les science dans les écoles des campag fonder des pensionnats, où les jeunes demoiselles de notre population blanche viennent développer leurs talents pour les beaux arts, la littérature, ou les travaux d'agrément, diriger sur les réserves sauvages, des écoles industrielles où les indiens des deux sexes viennent apprendre l'agriculture, les diffé mé tiers et les travaux ménage, ouvrir des asiles, où les orphelins ou les vieillards délaissés se trouvent les soins et l'affection de mères tendres et dévouées, tels sont les travaux auxquels se dévouent depuis 50 ans ces ouvrières de la civilisation, et de la moralité. Leurs oeuvres ont grandi avec le pays. Cette seule maison de St-Albert loge, toute l'année, plus de 300 personnes ; on aime à s'abriter à l'ombre des centres de la prière et de la science, comme on s'abrite à l'ombre des grandes fabriques, les premiers donnent le pain de l'esprit : les autres la nourriture du corps.

Formés par les religieuses dans les écoles industrielles, le jeune homme, ou la jeune fille sauvage, retourne à la tribu emportant avec lui un germe de civilisation ; à son tour, il devient pour son entourage un apôtre et un professeur, il enseigne aux autres sauvages à cultiver la terre, à faire un jardin potager, à lire et à prier. Supérieur aux autres par sa culture intellectuelle et le raffinement de ses manières il prend facilement un grand empire sur leur esprit et se sert du prestige que lui donne sa formation morale pour civiliser et perfectionner sa famille. Et c'est ainsi, que le travail constant de cette humble religieuse, enfermée dans son couvent, se continue 'a prairie par l'impulsion donnée x élèves sortis de l'école industrielle.

Dieu leur envoya plus tard de puissants et généreux auxiliaires.

Les Pères Oblats reçurent le Père Legal, aujourd'hui Evêque de St-Albert et qui préside, avec tant de sagesse et de zèle, aux destinées de l'Eglise de St-Albert, les Pères Lestang, Tissier, Legoff, Moulin, Gaste, Leduc et Grandin qui ont maintenu, et développé d'une manière si admirable, les oeuvres de leurs devanciers, car ils touchent, eux, à la première génération des premiers missionnaires du Nord-Ouest. Aux Soeurs Grises de la Charité s'adjoignirent les Fidèles Compagnes de Jésus, qui répondirent à l'invitation de Mgr Grandin : "Mgr, vous nous demandez un sacrifice, nous le ferons." Les Soeurs de l'Assomption de Nicolet, les Soeurs Grises de Nicolet, les Soeurs de la Providence de Montréal, les Soeurs de la Miséricorde de Montréal, les Filles de Jésus, de Kermaria, (Bretagne,) qui ont maintenant 50 maisons au Canada, Les Petites Servantes de Marie, du rite grec ruthène, les Filles de la Providence de St-Brieux, (Bretagne,) les Auxilatrices de l'Apostolat, fondation diocésaine, les Soeurs de la Providence de Kingston, les Soeurs de la Sagesse, fondation du Bienheureux de Montfort, les Soeurs de charité d'Evron, France. Il faudrait des volumes pour dire tout le bien, que ces communautés religieuses ont fait dans notre Nord-Ouest.

Elles n'ont pas, comme les Soeurs Grises, ouvrières de la première heure, travaillé dans les champs, coupé à la faucille, tissé la laine et le lin, souffert du froid et de la faim, mais elles eussent fait tout cela si les circonstances l'avaient exigé. Leur dévouement, leur esprit de sacrifice, leur zèle pour aider les missionnaires et sauver les âmes, tout, dans ces belles communautés égale ce que nous admirons de plus héroïque, chez nos saintes et chères Soeurs Grises de la charité.

Et quel est donc le principe qui porte ainsi le prêtre et la religieuse à quitter son pays, sa famille pour venir évangéliser les pauvres et civiliser les nations ? C'est l'Eglise de Jésus Christ : De même qu'elle a transformé le monde payen, en substituant à sa civilisation charnelle qui engendrait tous les vices, toutes les erreurs et toutes les injustices, une civilisation spirituelle et morale qui est source de tous les biens, ainsi elle continue encore aujourd'hui sa mission de résurrection et de salut. Messagère céleste elle parcourt les siècles et les générations, allumant partout le flambeau de la Foi et le foyer de la Charité ; le rallumant même là, où la corruption a éteint le flambeau salutaire.

Qui donc a civilisé les sauvages de deux mondes, défriché les solitudes et les marécages ? qui a recueilli les petits enfants orphelins, les infirmes et les vieillards sans asile ? qui parle à l'ouvrier blessé, de sa famille absente? Qui a rempli le monde d'hôpitaux et de refuges de tout genre ? qui arrache jeune homme au vice pour faire un citoyen utile ? C'est l'Eglise, toujours l'Eglise, elle seule, peut civiliser, car, pour civiliser, il faut du sang de martyr et elle, seule, en a constamment à répandre. Les veines de ses missionnaires et de ses Soeurs de Charité, en sont remplies, et quand l'Eglise de Dieu, ou le salut des âmes le demande, ce sang est sacrifié avec joie. Les Bréboeuf, les Lallemand, les Jogues, les Fafard et les Marchand et des milliers de prêtres et de religieuses sont là pour en rendre témoignage. Et cet apostolat de la faiblesse puissant en bonnes oeuvres sociales et philantropiques est le grand prodige, qui s'accomplit tous les jours dans l'Eglise, sous l'influence de Jésus Christ.

Aussi, au milieu des défaillances de notre siècle, c'est pour nous une grande consolation de constater les progrès de l'apostolat catholique dans le monde. Sous son influence salutaire, l'Allemagne et la Grande Bretagne reviennent à pas de géant à la noble Foi de leurs ancêtres. Les deux Amériques, les province de l'Afrique, de l'Asie, et des îles les plus lointaines ont reçu de bonne heure la visite des missionnaires, ils marchent, ils parlent, ils souffrent et ils meurent comme les Apôtres et les martyrs d'autrefois.

L'Apostolat est donc encore bien vivant dans l'Eglise qui est aujourd'hui aussi apostolique qu'aux premiers siècles, et une des gloires de notre sainte religion, c'est de voir ainsi ses enfants se grouper ensemble pour étendre sur les âmes, par le bon exemple et la prédication, le puissance et les bienfaits de l'Apostolat chrétien, qui donne partout, les consolations du salut, et les perfections de la vraie civilisation.

C'est là en effet, ce qu'a rêvé le Christ. L'idée de Notre Seigneur, en fondant son Eglise était de faire sur la terre une image du paradis, un reflet des cieux.

Dans le ciel réside la divinité, elle réside aussi dans l'Eglise par la présence réelle dans l'Eucharistie; dans le ciel, il y a des Saints, dans l'Eglise, tous les chrétiens doivent être saints, c'est le nom que les Apôtres leur donnaient aux premiers siècles; dans le ciel, il y a des Anges, qui prient et louent le Bon Dieu, qui accomplissent ses ordres et veillent au salut des âmes, dans l'Eglise, les anges sont les prêtres et les religieuses, ils sont là pour prier et louer Dieu, et pour être ses interprètes auprès des humains, pour travailler au salut des autres hommes, leurs frères.

Honneur donc aux vaillants missionnaires qui ont évangélisé ce pays, et particulièrement au noble et vénérable Père Lacombe, dont nous célébrions hier avec tant de solennité, et d'enthousiasme, le jubilé de diamant ! Honneur à sa Grandeur Mgr Legal, qui pendant 20 ans, a évangélisé la tribu des Pieds Noirs et qui, aujourd'hui, préside avec tant d'éclat et de succès, aux destinées de la religion dans cette belle province ! Honneur à vous tous, ouvriers de la première heure dont l'apostolat a été si fécond, et les exemples de vertus si admirables! Mais particulièrement à vous, Révérendes Soeurs Grises de la Charité, honneur et gloire à votre sainte fondatrice qui a su vous inspirer tant de charité, de dévouement et d'abnégation, honneur et gloire à votre communauté qui fait tant de bien, dans l'Eglise de Dieu.

Continuez votre oeuvre de salut et de civilisation, et souvenez-vous que l'enfant sauvage auquel vous enseignez à faire le signe de la croix, à former un acte de Foi, est plus admirable que les Edison et les Marconi; s'il ne sait pas diriger un aéroplane il sait orienter sa jeune âme, triomphalement, vers le ciel, et converser familièrement avec les Anges, les Saints et le Bon Dieu par la prière.

Puissent les Noces d'Or de votre généreux Apostolat dans le Nord-Ouest, n'être que le prélude d'oeuvres encore plus grandes, et plus fécondes, que le noble Institut de Madame de la Gemmeraies d'Youville est appelé à produire dans le cours des âges, au sein de notre glorieuse patrie, et de notre sainte religion.

AD MULTOS ANNOS.

LETTRE DE L'ABBE BERUBE

(Suite)

d'autant ; (b)notre élément sera fortement et pour toujours établi dans l'Ouest; (c) la province de Québec n'y aura rien perdu, au contraire, nos compatriotes de l'Ouest enverront à Ottawa un nombre de députés qui seront un appui considérable pour ceux de la province mère.

C'est pourquoi, Messeigneurs, nous vous prions de mettre ces faits, ces considérations, et d'autres que votre sagesse vous inspirera, devant vos éminents collègues de la prov. de Québec, de manière à obtenir de leur bienveillance qu'un ou plusieurs prêtres se mettent en contact avec les grandes et populeuses paroisses de la province de Québec, répandent des notions exactes et des renseignements vrais sur nos provinces de l'Ouest, et y dirigent ceux qui y voudraient venir, pendant que d'autres prêtres distingués feront le même travail parmi nos compatriotes des Etats-Unis. Ce faisant, l'Episcopat canadien-français, aura encore une fois bien mérité de notre nationalité. Il aura donné, comme maintes fois dans le passé il l'a fait, une impulsion vigoureuse à notre race et aura contribué à lui faire pousser des racines encore plus profondes dans le sol de notre cher Canada.

Préparé pour la Société St. Jean Baptiste de la Saskatchewan par

A. P. BERUBE, P.P.

ROOSEVELT COMME PRESIDENT

New York, 12. — L'attaque conduite par Herbert Parson contre le "Speaker" Cannon est considérée comme le signal d'un mouvement en faveur du retour de M. Roosevelt à la présidence en 1912.

La défaite de la Chambre républicaine en 1910 forcerait le parti à chercher un autre candidat que M. Taft, et une défaite serait certaine pour les républicains, s'ils ne parviennent à trouver un candidat de grande popularité. Deux hommes seulement sont capables de réussir, le Gouverneur Hughes et l'ex-président. Ce dernier, croit-on, sera le nouveau Moïse qui conduira le peuple hors du désert.

UNE EXPEDITION ARCTIQUE ALLEMANDE.

Berlin.—Un comité des travaux de l'expédition aérienne arctique allemande s'est constitué en Allemagne sous la présidence du prince Henri de Prusse et sous le patronage de l'empereur Guillaume II.

Appartiennent en outre à ce comité le comte Zeppelin, le professeur Hergesell, le conseiller in time Lewald, le conseiller de commerce Friedwald, le conseiller de commerce Friedlander-Fuld.

Dans une délibération spéciale, les lignes principales du plan d'organisation ont été traitées.

L'expédition doit avoir une vaste base nationale; dans ce but, on a créé un comité d'honneur et un conseil formé de personnes appartenant aux sphères dirigeantes, scientifiques, financières et industrielles.

Cette expédition en ballon a pour but d'explorer, au point de vue scientifique, la mer polaire arctique inconnue, au moyen d'un ballon dirigeable, et de faire servir ce dernier à l'exécution de travaux scientifiques.

LA SITUATION EN ESPAGNE

Cerbère.—D'après les dernières dépêches reçues d'Espagne, il y a en ce moment encore 1200 insurgés dans les prisons de Barcelone. Lors de l'exécution de Garcia dans la forteresse de Montjuich lundi dernier, le peloton d'exécution déchargea deux fois ses armes dans la direction du condamné sans le toucher. Le lieutenant commandant le peloton dut finalement lui tirer une balle de son revolver dans la tête.

Madrid. — Senor Galdos, député républicain et auteur, publie un appel au peuple espagnol, l'exhortant à forcer le gouvernement à mettre fin à la malheureuse campagne au Maroc.

"C'est une insulte à l'humanité dit-il, et nous humilions l'Espagne aux yeux du monde civilisé par l'odeuse persécution que nous faisons souffrir aux Marocains."

LA CAMPAGNE MAROCAINE

Madrid.— Peu ou pas de nouvelles parviennent ici des opérations au Maroc, ce qui semblerait indiquer un arrêt momentané dans les mouvements qui se préparent contre les Maures. L'édition complète de trois journaux républicains a été saisie par les autorités pour avoir publié un article de Senor Costa, critiquant le gouvernement.

Le "Correo Espagnol" raconte qu'il y a eu une réunion secrète des chefs du parti militaire, à laquelle il a été décidé de conseiller au roi Alphonse d'augmenter les forces espagnoles en Afrique en portant le nombre d'hommes à 150,000 avec une réserve de 50,000, afin d'écraser une fois pour toutes la résistance des Maures.

OUVERTURE DU PARLEMENT FEDERAL

Ottawa.—Tous les ministres fédéraux, à l'exception de Sir F. Borden, de l'hon. F. Oliver et de l'hon. R. Lemieux, étaient présents à une réunion de cabinet qui a eu lieu aujourd'hui.

Le jeudi 11 novembre a été choisi comme date d'ouverture de la prochaine session du parlement fédéral.

La convocation des membres de la Chambre sera faite immédiatement.

L'ouverture du parlement à cette date permettra d'expédier une bonne partie du travail avant Noël et on espère que l'ajournement pourra avoir lieu avant Pâques.

Le programme de la session n'est pas encore défini, mais à partir d'aujourd'hui le Cabinet se réunira tous les jours. La principale mesure que présentera le gouvernement devant la Chambre sera un projet de loi en vue de la création d'une marine canadienne et de la participation du Canada à la défense de l'Empire.

Les détails de la participation du Dominion à la défense impériale, tels que discutés par les ministres canadiens à la conférence de Londres, sont encore à l'étude.

NOS TERRES D'ECOLES

Un télégramme de Winnipeg nous apprend que les trois gouvernements des provinces de l'Ouest, au cours d'une récente entrevue à Régina, viennent d'adresser une requête à Ottawa pour obtenir chacun le droit d'administrer les terres d'écoles et de gérer les fonds qui résultent des ventes périodiques.

Cette requête est évidemment marqué au coin du bon sens le plus profond.

Etant données nos conditions spéciales de vie, l'ingérence du gouvernement fédéral en cette matière n'a pas forcément d'excellents résultats et le contrôle plus étendu du gouvernement provincial ne peut qu'être de nature à améliorer la situation.

NOUVELLES ORDONNANCES EN FRANCAIS

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que le gouvernement provincial d'Alberta vient d'ordonner la traduction en français de cinq nouvelles lois de la province, dont voici l'énumération :

Loi concernant les magistrats de police et les juges de paix. Loi concernant la garantie des batteurs de grains. Loi concernant les constables. Ordonnance concernant les encanteurs et colporteurs, et Loi sur les mines de charbon.

Dès que ces nouvelles ordonnances seront prêtes à être distribuées, nous en informerons nos lecteurs.

LE STARLAND

Si les magnifiques programmes offerts par le Starland durant ces dernières semaines pouvaient se surpasser, nous dirions volontiers que les productions de cette semaine ont surpassé tout ce qu'on nous avait offert encore en vues animées à Edmonton.

L'histoire touchante d'"Abandonnée," a ému bien des spectatrices; l'épisode historique du roman de "Napoléon et Joséphine" a été une véritable révélation de ce que l'on peut attendre des vues animées au point de vue scénique.

Nous déclarons sincèrement n'avoir jamais vu mieux; et ce que nous disons de la vue précédente s'applique également au "Derniers jours de Pompéi," production remarquable de tout point, qui évoque de façon intense la vie des habitants de la cité antique, qui demeure ensevelie sous les laves du Vésuve.

L'assistance considérable de chaque soir est une juste récompense des efforts incessants de la direction pour aller de progrès en progrès.

Samedi prochain, commence la grande vente de liquidation de la maison Gariépy et Lessard.

Cette vente sans précédent soulève un intérêt considérable en ville et dans les environs; nous engageons vivement nos lecteurs à y asister.

PERDUS, un cheval et une jument, poids 800 à 1000 livres chaque. Le cheval, gris et noir, est marqué A, la jument est grasse, et très noire. Ils sont âgés l'un et l'autre d'environ cinq ans.

Prière de communiquer renseignements au Courrier de l'Ouest.

CHEF, depuis plusieurs années dans le pays, demande place dans hôtel de la ville ou de la région, bonnes références.

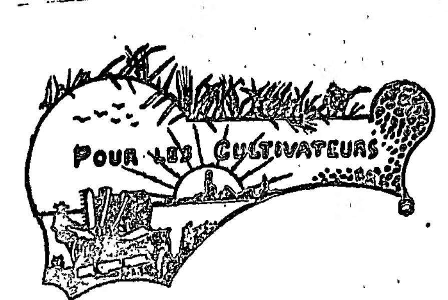
S'adresser au "Courrier de l'Ouest," 654 Deuxième rue, Edmonton, Alta.

UN PRECIEUX TEMOIGNAGE

Cher monsieur.—Nous avons achevé récemment l'étude d'un rapport fait par le Département du Revenu de l'Intérieur sur la composition de la "Crême de tartre." Comprenant que ce produit est un de ceux les plus employés dans le Dominion, et qu'il peut être facilement altéré pour les besoins de la contrefaçon, nous prêtons une grande attention à ce que tous les produits de ce genre mis sur le marché par notre compagnie soient de composition chimique pure.

Le rapport montre qu'une amélioration de la qualité de cet article est graduellement faite, cependant la situation est loin d'être excellente encore et le lecteur pourra voir dans le bulletin No. 180, du Département du Revenu de l'Intérieur que les seuls échantillons, de crême de tartre, purs à 100 pour 100 sont ceux envoyés par la campagnie E. W. Gillett, Ltée.

E. W. GILLET & C



L'INDUSTRIE LAITIERE

Un chapitre instructif

Comme suite aux conseils sur la fabrication du beurre que nous insérions dans un numéro précédent, nous empruntons aujourd'hui, au même "manuel d'industrie laitière au Canada" de M. E. McCarthy, un très intéressant chapitre sur la fabrication du beurre, elle-même.

Nous ne doutons pas que les lignes suivantes soient grandement appréciées par tous ceux qu'intéresse cette source abondante de profits qu'est l'industrie laitière sagement exploitée :

"Lorsque la crème a été mise dans la baratte et celle-ci fermée, on commence à tourner lentement, et au bout d'une minute on arrête pour eaisslr échapper l'air et les gaz qui se sont dégagés, en ouvrant la soupape ou le bouchon dont toutes les barattes doivent être munies. Si l'on ne prenait cette précaution, la baratte sous la pression de ces gaz sur ses parois intérieures pourrait se briser. On peut ensuite tourner à la vitesse normale et après avoir ouvert de nouveau la soupape ou le bouchon, au bout d'une minute ou deux, on continue à baratter sans interruption.

"Lorsque les grumeaux de beurre commencent à se former, il se produit un bruit particulier dans la baratte ; la crème en se projetant sur les parois ou sur les batteurs, au lieu de produire un bruit sourd comme au commencement de l'opération, produit un son clair. Cette différence provient de ce que la crème devient plus fluide par la séparation qui s'opère des globules graisseux. A ce moment il faut surveiller de près le barattage et quand le beurre apparaît de la grosseur de grains de blé, il faut l'arrêter. Le beurre est alors à l'état granulaire qui est le plus favorable pour les opérations suivantes. Si l'on tournait plus longtemps le beurre se ramasserait en pelottes et deviendrait mou et graisseux.

"Il arrive quelquefois, que malgré une agitation prolongée, le beurre ne se forme pas ; la cause en est souvent dans la trop grande quantité de crème que l'on a mise dans la baratte. Il ne faut généralement remplir la baratte qu'à moitié.

"D'autres fois, la crème se forme en mousse et dégage une forte odeur acide ; cela vient de la malpropreté des ustensiles employés, baratte, bassins, chaudières, etc. Il faut absolument dans ce cas, remédier à ces inconvénients en maintenant la plus grande propreté dans la laiterie ; de cette manière ils ne se reproduiront plus. Quand à la crème qui se trouve dans cet état morbide, il faut y ajouter un peu de lessive de soude, (soda,) de façon à neutraliser l'acide. On la baratte ensuite come d'habitude.

"Une crème trop froide se gonfle et ne se transforme pas en beurre. Le remède dans ce cas s'indique de lui même, il faut la mettre à la température voulue.

"Enfin, la crème provenant du lait de vieilles vaches ou d'animaux malades, refuse de se transformer en beurre, sans pour cela être acide. Là, il n'y a aucun remède et il faut rejeter la crème de ce genre.

"**Lavage, malaxage.**—Le beurre étant à l'état granulaire, comme nous l'avons dit plus haut, il faut le débarrasser du lait de beurre, afin d'assurer sa conservation. On y parvient par un lavage à grande eau dans la baratte et en opérant de la manière suivante :

"On ouvre d'abord le robinet qui est placé à la partie inférieure de la baratte, afin de permettre au lait de beurre de s'écouler. On fait ensuite arriver de l'eau fraîche, en pluie, autant que possible, par l'ouverture de la baratte, à l'aide d'une pomme d'arrosoir, de façon que cette eau se répande à la fois le plus régulièrement possible sur toute la surface du beurre et qu'elle en pénètre sa masse en enveloppant chaque grain. Cette eau doit s'écouler au fur et à mesure qu'elle arrive et quand elle sort de la baratte absolument limpide, on cesse de la renouveler. L'écoulement étant terminé, on verse dans la baratte une saumure préparée d'avance et qui doit finir de laver le beurre. Cette saumure doit être en quantité suffisante pour que le beurre y nage. On ferme alors la baratte et on lui fait faire doucement quatre ou cinq tours de façon que chaque grain soit bien lavé par la dite saumure. A ce moment, le lavage est terminé, le beurre est ferme et débarrassé du petit-lait. Il suffit alors de le rassembler à l'aide du malaxeur pour en former une pâte homogène.

"Par cette méthode que nous recommandons, le beurre n'est soumis qu'à un travail très réduit au malaxeur et ne contracte pas ce goût graisseux qui est particulier aux beurres trop longtemps ou mal malaxés.

"Le beurre en grains étant parfaitement délaité comme nous venons de le dire, on peut le saler avant de le rassembler. A cet effet, on le transvase de la baratte dans une auge en bois, après l'avoir pesé et l'on répand dessus, en deux ou trois fois, la quantité de sel qu'on veut lui donner ; il faut avoir soin, chaque fois, de le brasser avec des spatules (palettes) en bois, mais jamais avec les mains.

"On laisse ainsi le beurre prendre le sel pendant une heure et ensuite, on le passe au malaxeur pour lui donner l'homogénéité nécessaire et rendre la salaison intime et régulière dans toutes ses parties.

"Nous ne saurions trop insister sur ce point, qu'il faut laver complètement le beurre avant de le sortir de la baratte de façon à ne le malaxer que le moins possible ; de cette manière le beurre conservera toutes ses qualités et un goût agréable.

"**Empaquetage. (Emballage.)**—Le malaxage étant terminé, si le beurre est assez ferme, on l'emballe de suite dans des tinettes en bois d'épinette, préalablement passées à la vapeur et à la saumure. Il faut avoir soin de le fouler convenablement avec un pilon de bois, de façon qu'il ne reste pas d'intervalles remplis d'air à l'intérieur. La tinette étant remplie jusqu'à l'épaisseur d'un doigt avant d'arriver au bord, on lisse la surface du beurre, puis on y met un coton rond préalablement mouillé. On applique en suite sur ce coton, une couche de sel légèrement imprégnée d'eau, de façon à finir de remplir la tinette que l'on ferme alors avec son couvercle.

"Pour le beurre de table consommé frais, on est plus exigeant et l'on forme des petites mottes de ½ et de 1 livre qui sont pressées dans des moules. On peut d'autant mieux satisfaire à ces exigences que ce beurre obtient des prix beaucoup plus élevés.

"**Recommandations diverses.**—La vente du beurre se faisant quelquefois à des époques assez éloignées de celle de sa fabrication, on doit avoir soin de placer les tinettes dans un endroit froid et sec, en attendant leur expédition.

"Nous recommandons d'avoir dans chaque beurrerie, une chambre spéciale qui puisse être très fraîche l'été, et tempérée à la saison froide, pour y travailler le beurre. Sinon, l'on éprouvera de grande difficultés dans la fabrication ; l'été, le beurre sera trop mou et au moment des froids, il sera presque impossible de le travailler parce qu'alors il sera trop dûr.

"Nous recommandons aussi d'avoir un coffre-glacière dans lequel on pourra mettre le beurre à raffermir l'été et un poële pour réchauffer la chambre à beurre quand il fera froid.

"Avant de terminer ce chapitre important, nous croyons devoir recommander la propreté la plus minutieuse dans toutes les opérations qui viennent d'être décrites pour la fabrication du beurre. Toute négligence se fait bientôt sentir aux dépens de la qualité et de la conservation de ce produit si délicat.

"Le simple rinçage des barattes, malaxeurs, vases à crème, etc., n'est pas suffisant, il faut faire souvent un nettoyage à fond avec de la lessive de soude qui est très bon marché et que l'on peut se procurer facilement.

"Cette lessive fait dissoudre toutes matières grasses qui s'attachent aux parois des vases et appareils et l'on n'a plus, après ce nettoyage complet, qu'à rincer à l'eau fraîche.

"La laiterie doit être bien aérée et lavée chaque jour à grande eau, de façon qu'aucune mauvaise odeur n'y règne.

"**Recommandations importantes.**—Certains fabricants ont la mauvaise habitude de manier le beurre avec les mains. Il n'y a pas de pratique plus défavorable à la qualité du beurre. Il ne faut jamais mettre le beurre en contact avec les mains, mais bien se servir toujours de spatules en bois (palettes) après les avoir échaudées puis trempées dans la saumure afin que le beurre n'y adhère pas.

COURS DU MARCHE D'EDMONTON

GRAINS

(Prix aux élévateurs)

Blé, No. 1 Northern, le minot 85
Blé, No 2, Northern, le minot, 82
Blé, No 3, Northern, le minot 80
Avoine, sur le marché 29c
Orge " 38c

FOINS

Foin de marais, la tonne .. $9
Foin de terre haute, $9 à $10
Mil, nouveau ... ... $10 à $14

FARINES

Local Patent, les 100 lbs.. $3.35
Strong Bakers les 100 lbs,.$2.85
Manitoba, meilleurs marques les 100lbs ... ... $3.65 à 3.75

BEURRES, OEUFS ET LEGUMES

Oeufs, frais, la douz. .. 25 à 30c
Beurre de laiterie, la lb. .. 20c.
Beurre de crèmerie la lb, 20 à 23c
Patates (anciennes) le min. 60c
Patates, nouvelles le m. 30 à 35c
Navets, la lb. 1½c
Betteraves, la lb... ... .2½ cts

ANIMAUX

Boeufs, (steers) la lb. 3½ à 4c.
Vaches .. .. .. la lb. 2½ à 3c.
Veaux, la livre .. .. 4½ à 5c
Porcs (vivants) la livre 7 à 7½c

Petites nouvelles encyclopédiques

On compte à peine 22,000 médecins en Russie pour une population de 130 millions.

• • •

Le Japon est une des rares contrées où le nombre des hommes dépasse celui des femmes.

• • •

L'invention des enveloppes de lettres ne remonte pas au-delà de l'année 1839.

• • •

La population de Londres augmente, année moyenne, de 70.000 habitants.

• • •

Rome possède le plus vaste des cimetières du monde. On estime que plus de six millions de personnes y ont été enterrées.

• • •

Un cheval à qui l'on donne à boire à discrétion, mais que l'on prive absolument de tout aliment solide, peut vivre vingt-cinq jours; il ne dure que dix-sept jours sans manger ni boire, et cinq jours seulement si, mangeant à volonté, il ne reçoit aucun liquide.

• • •

C'est en 1816 que fut établi en France le monopole de la fabrication du tabac par l'Etat.

• • •

Un statiscien a calculé qu'en un an, sur les différents champs de courses du monde, les joueurs laissaient près d'un milliard et demi. Les Australiens, pour leur part, environ 500 millions par an, les Anglas, arrivent environ à 300 millions, les Etats-Unis à 250 millions, et la France enfin, en quatrième ligne, avec près de 200 millions.

• • •

Dans l'hémisphère austral, les terres occupent seulement un sixième de la surface totale ; tout le reste est de l'eau.

• • •

Les restes des tribus indiennes qui vivent encore sur le territoire des Etats-Unis ne dépassent guère le chiffre de 230,000 individus. Sur ce nombre, près de 25,000 ont le droit de vote et participent aux élections comme citoyens américains.

• • •

Le Texas est le plus vaste des Etats de l'Union Américaine. Sa superficie est d'environ deux fois celle de la France.

• • •

Une araignée peut vivre près d'une année sans prendre de nourriture.

• • •

Le tabac de Virginie contient jusqu'à 7 pour cent de nicotine. Aucun autre tabac au monde n'est plus chargé de principes toxiques.

PROCHAINES ASSEMBLEES DANS LE COMTE DE ST. ALBERT.

On nous informe que M. L. Boudreau, député de St. Albert, vient de prendre des arrangements avec l'hon. C. W. Cross, procureur-général de la province, pour tenir prochainement des assemblées publiques dans toute l'étendue de son comté.

Au cours de ces assemblées, l'hon.. C. W. Cross expliquera les modifications que l'on projette de faire à la loi des districts d'améliorations locales.

Des avis du jour et de l'heure de ces assemblées seront envoyés en temps et lieu à toutes les localités du Comté.



Achetez de préférence chez nos annonceurs et mentionnez notre journal en le faisant.





Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du demandeur.

Devoirs.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans.

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur.

En certains districts un homesteader peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3.00 l'acre et les devoirs sont les suivants: résidence sur l'un ou l'autre homestead de six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes: Prix $3.00 l'acre. Devoirs: Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY.
Député ministre de l'Intérieux.

N.B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

CHRONIQUE LOCALE

Le R. P. Therrien et MM. Gaboury, Thos. Lessard, Arthur Poirier et Oscar Savard, de St. Paul des Métis, était en ville cette semaine.

La situation est excellente dans toute la région de St. Paul, et tous nos visiteurs n'ont qu'une voix pour proclamer l'excellence de la récolte de cette année.

M. L. Garneau, de St. Paul également, est en ville pour un séjour de deux semaines.

Nous apprenons avec plaisir que notre excellent ami le Dr. Couillard vient de s'établir dans l'est de la ville, avenue Namayo, 349.

Le Dr. Couillard ouvre un bureau de consultation dont les heures seront, le matin, de 11 à 12, et le soir de 3 à 6 et de 7 à 9.

Nous ne doutons pas qu'avant peu la science et le dévouement du Dr Couillard lui vaudront une enviable clientèle.

Le Dr et Mme Giroux, MM. Deslauriers, L. Boudreau, M.P.P., et C. Bellerive, de St. Albert, étaient en visite à Edmonton, cette semaine.

Etaient en ville cette semaine, MM. H. Buteau de Yule Meadow, N. Delisle et Elz. Sévigny, de St. Albert, Nap. Gagné, de Spruce Grove, et A. Demers, de Leduc.

M. Alex. Kennedy, de St. Albert, vient d'entrer, comme commis de bar, à l'hôtel Richelieu.

MM. Rhode, représentant de la maison Hudon, Hébert, de Montréal, et C. H. Bélanger, propriétaire de l'Hôtel Cecil, sont allés dernièrement à St. Albert, pour affaires.

M. Euclide Auclair, de Manchester, est descendu à l'hôtel Richelieu.

Si vous désirez plaire à vos amis, offrez-leur une boîte de cigares LA PALMA.
Les plus jolies boîtes et les meilleurs cigares en vente.

MM. Joseph Demers, de Pawtuckett, R. I., et M. Delphis Demers, de Lowell, Mass., sont de retour d'un voyage d'étude aux environs.

Nos compatriotes qui retournent dans l'est emportent un excellent souvenir du pays, et ils partent avec l'espoir de revenir bientôt s'établir dans l'Alberta, qu'ils déclarent un pays magnifique.

Nous espérons que leur départ de Pawtuckett et de Lowell sera un enseignement pour nos compatriotes qui s'anémient là-bas dans les usines américaines, et que, sur leurs renseignements, beaucoup imiteront leur exemple en venant s'établir fermiers, c'est à dire libres et indépendants, sur un des homesteads de notre Alberta ensoleillée.

Mme U. Limoge, qui a passé la saison de l'été à Edmonton, est partie, cette semaine, pour aller demeurer au Lac St. Vincent, avec sa famille.

Nous nous permettons d'attirer l'attention sur les maisons de commerce annonçant dans notre journal.

Nos lecteurs ont sans doute remarqué que depuis quelque temps la plupart d'entre elles se font un devoir de compter parmi leur personnel des vendeurs parlant notre langue pour faciliter les achats de leur clientèle française.

Il convient pour nos lecteurs d'encourager vivement cette heureuse initiative, tout d'abord, en accordant de préférence leur clientèle à ces maisons, puis en réclamant les services des commis parlant le français.

Nous serions également très reconnaissant à nos lecteurs de bien vouloir mentionner notre journal lorsqu'ils font des achats quelconques chez nos annonceurs

LIVRES FRANCAIS

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce ayant trait aux livres français que publie en une autre page M. H. Peters.

M. Peters, qui vient d'ouvrir une nouvelle librairie (National Stationery), 645 avenue Jasper ouest, est heureux d'annoncer à nos lecteurs de l'Ouest qu'il se propose de tenir en magasin un assortiment considérable de livres (romans, histoire, littérature, etc.) des meilleurs auteurs français; ainsi que la plupart des publications périodiques françaises.

Les commandes de livres ou de publications effectuées par la malle recevront une attention particulière.

Voici une heureuse nouvelle, au moment où les longues soirées d'hiver, si propices à la lecture, sont prochaines.

NOS EGLISES

Horaire des messes et services du dimanche

Eglise St. Joachim. — Dixième rue. R. P. Naessens, curé. Messe basse, à huit heures. Grand'Messe à 10 hrs 30.

Bénédiction et sermon à 7 hrs du soir.

Eglise de l'Immaculée Conception, avenue Kinistino.

R. P. Lemarchand, curé

Basse messe à 8 heures. Grand'Messe à 10 hrs 30.

Bénédiction et sermon à 7 hrs du soir.

Durant ce mois, particulièrement consacré au Rosaire, il y a, dans chaque église, récitation du chapelet et bénédiction à 7 hrs 30 tous les soirs.

PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION

Le prochain bazar paroissial

Le bazar, organisé au profit de l'église de l'Immaculée Conception, dont nous avons entretenu nos lecteurs il y a quelque temps, aura lieu les 26, 27, 28 et 29 octobre, dans les nouveaux et superbes magasins Watts, situés à l'angle de la rue Rice et de l'avenue Queen.

Nous rappelons à nos lecteurs que chaque jour, à midi et le soir, des repas seront servis, les prix en sont fixés comme suit: à midi 25 cents et le soir 35 cents

Treize comptoirs seront installés, où les dames et les jeunes filles de la paroisse vendront les articles les plus gracieux en même temps que les plus utiles.

L'orchestre Lynch donnera chaque soir l'audition des meilleurs morceaux de son répertoire.

La loterie aura lieu le soir du dernier jour, le 29 octobre.

Nous apprenons qu'une magnifique montre en or sera donnée à la personne ayant placé le plus grand nombre de billets de loterie.

Devant le dévouement et l'activité de tous, pour préparer le prochain bazar paroissial, nous croyons pouvoir augurer dès à présent le succès le plus retentissant pour la jeune paroisse de l'est.

IMPORTANTE TRANSACTION DE TERRAIN

Le lot situé au coin nord-ouest de l'avenue Jasper et de la Huitième rue vient d'être acquis par M. W. T. Gibbard, de Napanee, Ont., pour la somme de $25,000; ce qui met le pied de façade sur l'avenue Jasper à $500.

Ce n'est qu'après avoir examiné attentivement les différentes villes de l'Ouest que M. Gibbard s'est décidé à acquérir des intérêts à Edmonton.

Ce fait montre que notre ville tient fort honorablement sa place dans la prospérité générale.

M. J. BRYAN, L'ORATEUR FAMEUX SERA A EDMONTON, LUNDI PROCHAIN

William J. Bryan, le fameux orateur et chef du parti démocrate aux Etats-Unis, trois fois candidat à la présidence de la république voisine, sera à Edmonton lundi prochain, où il prononcera au patinoir Thistle son fameux discours "The Prince of Peace."

W. J. Bryan fait actuellement une tournée de conférences dans l'ouest canadien, sous les auspices de la Y. M. C. A.

En plus des qualités qui en font un homme d'état éminent, Bryan est un orateur puissant, un agronome de mérite, un écrivain et un penseur qui s'est illustré à l'étude de nombreuses questions économiques et sociales.

Au moment où le président Taft est menacé de perdre sa popularité dans l'Ouest des Etats-Unis, par suite de l'adoption de la loi sur le tarif, adoptée à la session extraordinaire du Congrès, il importe de rappeler que Bryan est un avocat résolu du tarif minimum.

Abonnez-vous au Courrier de l'Ouest, $1.00 par an.

L'imprimerie du "Courrier de l'Ouest se charge d'exécuter dans le plus bref délai les travaux d'impression de toutes sortes